La survivance d'un peu
conquiert beaucoup moins
beaux coups d'éclat, pa
victoires d'éloquence, que p
oeuvres constructives.

—Abbé Lionel Gı

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Il faut écrire toujours, pétitionner toujours, protester toujours, agir toujours, c'est la vraie manière de triompher toujours.

—O'Connell.

10010 109e rue Téléph

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 11 MAI 1932. No 27.

Le Concours de français

Dans quelques semaines, aura lieu le concours de français de l'A. C. F. A.

Elèves de l'Alberta, et parents de cette génération de demain, n'oubliez pas que vous habitez, comme groupe ethnique, la province la plus éloignée de Québec; n'oubliez pas non plus que vous avez un exemple à donner, car c'est ici, en Alberta, que furent organisés les premiers concours de français dans l'Ouest canadien. Le Manitoba vint ensuite, puis en troisième lieu la Saskatchewan.

Permettez-moi de rappeler très succinctement les débuts de ce mouvement.

A la suite d'une conversation entre feu M. C. Turgeon, (alors président de la section littéraire du Cercle Jeanne d'Arc) et M. Paul Jenvrin (alors rédacteur de l'"Union"), l'idée d'un concours annuel de français fut lancée. Ainsi fut organisé le premier concours de l'Ouest (juin 1918). On remarque au nombre des lauréats de juin 1918: Henri Routhier et Paul Poirier qui sont maintenant le Rév. Père Routhier, O.M.I., et l'avocat Poirier, tous deux d'Edmonton, et actuellement membres de l'exécutif central de l'A. C. F. A.

Jusqu'en 1928, ce fut le Cercle Jeanne d'Arc, fondé pendant la guerre par un groupe d'acteurs sous la direction de M. Hervieux et réorganisé sous M. Lefort en 1918, qui s'occupa de ces concours.

La tâche ingrate des corrections: travail obscur et déprimant, fut rendue possible grâce au désintéressement des RR. PP. Jésuites, de MM. de Savoye et Racette et de bien d'autres que l'on pourrait nommer.

Depuis cette date, l'A. C. F. A. a pris en main la direction de ce concours qui a continué à se développer par toute la province.

Le Cercle Jeanne d'Arc, après avoir légué ce travail précieux à l'A. C. F. A., s'est donné la mission d'organiser un concours annuel pour les étudiants anglais des écoles publiques. Ce concours a lieu chaque année, et le nombre des concurrents pour 1932 s'élève à 2500 environ.

Nous avons donc ici en Alberta deux concours parallèles ayant un but commun: faire mieux apprendre et aimer le français.

Pour les petits Canadiens français, ce devrait être un plaisir et une joie de pouvoir montrer qu'ils savent leur langue maternelle. Pour leurs petits compatriotes anglais, ce concours leur donne la vision claire et nette que le français n'est pas une langue morte et qu'ils sont fiers de pouvoir la parler.

Est-il nécessaire de souligner après tant d'autres la nécessité pour tous de s'intéresser activement au concours? Il y a un point, cependant, sur lequel je tiens à insister. C'est le devoir des parents de faire concourir leurs enfants. Il y a, je le sais, surtout dans nos campagnes, de grands inconvénients. Le travail harassant de la terre vous enlève toute ambition quand vient le soir. Qui donc aidera vos enfants? mais l'institutrice. C'est à elle qu'incombe ce devoir de préparer et d'encourager ses élèves. Pour les collèges et les couvent, l'enthousiasme règne assez dans la plupart des cas. Mais ce sont à nos enfants de la campagne qu'il faut songer.

Sachez, jeunesse, que votre langue est belle; apprenez-la avec joie, avec amour. Soyez digne et fière d'elle, surtout, connaissez-la bien. C'est le savoir qui appelle le respect. L'on nous parle de lutte à soutenir, à livrer.... que sais-je? Il n'y a qu'une lutte à livrer: c'est de se convaincre soi-même de la dignité de ce que nous voulons conserver: notre langue, nos traditions, et personne ne nous le contestera si nous y croyons fermement.

En Alberta, le français est étudié, respecté et aimé. Le nombre de concurrents pour le Cercle Jeanne d'Arc, et les 2000 écouteurs de cours à la radio en sont la meilleure preuve.

Que quelques extrémistes soient de parti-pris, c'est normal! N'en avons-nous pas même parmi nous?

Ce sont ces personnes qui sont dangereuses et trop souvent sèment le vent pour le plaisir de récolter la tempête. Il y en a toujours dans tous les camps. Laissons-les crier dans le désert. Leur zèle intempestif s'éteindra de lui-même.

Ce qu'il faut pour nous, Canadiens français de l'Alberta, c'est de nous unir de plus en plus, et quel meilleur témoignage pouvons-nous donner qu'un nombre grandissant chaque année de concurrents pour le concours de français de l'A. C. F. A.? L'année dernière, il y eut 2538 candidats.

Parents, instituteurs, permettez-moi de vous exhorter à remplir ce devoir national. La jeunesse dont vous formez les coeurs montrera si vous avez été sincères ou non.

Hector ALLARD,
Professeur à l'Université d'Alberta.

Protestation de Graham Spry

Le président de la "Ligue Canadienne de la Radio" déclare qu'elle n'est pas hostile au français

OTTAWA.—M. Graham Spry, président de la "Ligue canadienne de la Radio", proteste vivement contre les assertions calculées de certaines gens qui tentent de représenter la Ligue comme hostile à l'élément canadien français.

En fait, aucun des projets soumis à la Commission parlementaire comporte envers l'élément canadien français du Canada une aussi large part, un aussi grand souci de justice.

Comme preuve, M. Spry cite le projet lui-même de la Ligue, exposé devant le comité, projet qui assure au Québec un poste de 50,000 watts et l'établissement de plusieurs autres postes de moindre puissance. Ces postes sont sous la surveillance provinciale, et tous les programmes sont sous la surveillance provinciale, tant par l'intermédiaire d'un directeur provincial que par la voie d'un conseil consultatif provincial.

La Ligue canadienne de la Radio recommande également la formation d'un réseau de langue française entre Ottawa et Amherst, sous une direction canadienne française. Les programmes de ce réseau, qui seraient entièrement placés sous une surveillance canadienne française, pourraient être transmis à l'Ouest canadien, afin que les importantes sections de langue française qui s'y trouvent puissent entendre des programmes de langue française, ce qui est actuellement impossible. A ce propos, il importe de noter que c'est la Ligue canadienne de la Radio qui a présenté le seul projet permettant d'atteindre ce but.

C'est le seul projet soumis au comité qui comporte autant d'avantages et de respect des droits des Canadiens français, déclare M. Spry.

Mort du Rév. Père P. Magnan, O.M.I.

Quelques notes biographiques

La Congrégation des Oblats vient d'être frappée par un nouveau deuil dans la mort quasi subite du R. P. Prisque Magnan, O. M. I., économe provincial de la province du Manitoba, survenue mercredi dernier à St-Boniface, Manitoba.

Les funérailles du regretté défunt ont eu lieu lundi à Saint-Boniface.

Feu le R. P. Magnan était âgé de 72 ans et avait célébré le 10 décembre 1931 le jubilé d'or de son oblation.

Né le 22 mars 1859 dans la province de Québec, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption, entra dans la Congrégation des Oblats en 1880 et fut ordonné prêtre le 10 février 1884. L'attraction de l'Ouest l'y amena dès le mois d'avril suivant. Il fut envoyé à Qu'Appelle — le Lebret d'aujourd'hui qui n'a pu lui faire oublier le nom primitif — centre de nombreuses missions indiennes.

Le 1er janvier 1901, Mgr Langevin transmit au R. P. Charles Camper l'office de vicaire des missions qu'il remplissait depuis le 1er juillet 1893. Vieux missionnaire de grands mérites, mais usé par les travaux et les fatigues, sa santé ne lui permit pas de porter longtemps le fardeau qui, le 8 décembre, fut posé sur les épaules du R. P. Magnan. Le 5 octobre 1904, il devint le premier provincial de la nouvelle province du Manitoba, érigée avec les limites actuelles, plus le Keewatin, constituant alors le seul diocèse de Saint-Boniface. Il fut remplacé par le R. P. Charles Cahill le 28 mai 1911 et nommé conseiller et économe provincial: double fonction qu'il n'a cessé de remplir jusqu'à sa mort.

La "Survivance prie les RR. PP. Oblats d'agréer l'expression de ses plus sincères condoléances.

—oOo—

Les publications officielles

L'égalité des langues anglaise et française au Canada

Le gouvernement fédéral a toujours été critiqué, sous tous les régimes, sur deux points intéressant l'égalité des langues anglaise et française en Canada. On lui reproche de publier en retard la version française des livres bleus les plus importants, et de négliger complètement de traduire ceux auxquels le public canadien français porte moins d'attention qu'aux autres. Le premier grief nait d'une négligence administrative, et l'autre de l'incurie même d'une partie du public. La publication des livres bleus et des rapports des diverses branches de l'administration coûtent cher. Mais, puisqu'on maintient ces publications, il importe qu'on leur fasse rendre une bonne moyenne d'utilité pratique. A ce point de vue, nos concitoyens d'origine anglaise n'ont généralement pas à se plaindre; ils sont servis les premiers et plutôt avec célérité. Quant au public canadien français, on s'acquitte avec si peu d'empressement de lui rendre justice que la moitié de l'utilité possible de ces versions françanses est d'avance compromise. Pour ne pas rester trop longtemps sans renseignements sur les affaires départementales, tous les hommes publics, tous les personnages officiels, tous les fonctionnaires sérieux sont forcés d'avoir recours, aux textes anglais. Sans cela, il leur faudrait attendre des mois et des mois avant d'acquérir la connaissance de faits et de prévisions que leurs collègues de langue anglaise peuvent se procurer longtemps avant eux. Dans ces conditions, l'incurie ou la mauvaise volonté de certains officiers des départements fédéraux augmente inutilement le coût de ces services. On ne saurait donc trop revendiquer les droits de la minorité, en ce qui concerne ces publications officielles. Quant à celles que le public canadien français recherche moins que les autres, le reproche aux autorités est moins bien fondé. S'il existe une demande, de la part des administrés anglo-canadiens pour les publications en langue anglaise, et que le public franco-canadien se désintéresse presque complètement des sujets traités dans ces publications, les ministres sont excusables, pour la raison d'économie, de ne pas en publier les versions françaises. Des interpellations sur ces sujets apporteraient des éclaircissements importants dont la critique tiendrait compte.

(L'Evénement).

Banquet en l'honneur de M. et Mme J.-L. Petitclerc

Dimanche prochain

A notre grand regret, nous devons annoncer que M. le docteur Petitclerc nous quittera à la fin du mois.

Avant son départ, les Canadiens français offriront un dîner d'adieu dimanche soir prochain au docteur et à Mme Petitclerc.

Les billets sont en vente au secrétariat de l'Association ou au magasin de M. Pigeon, à un prix très raisonnable.

La salle Athabasca, située sur les terrains de l'Université, est gracieusement mise à la disposition des Canadiens français par les autorités de l'Université.

Nous comptons sur une nombreuse assistance, précisément parce que nous devons témoigner publiquement notre estime à M. le président général de l'A.C.F.A. et à Mme Petitclerc.

Nous désirons remercier aussi les autorités de l'Université pour l'offre gracieuse qu'elles font au groupe canadien français de l'Alberta.

Nous vous prions d'envoyer les adhésions sans délai au secrétariat ou chez M. Pigeon, afin qu'on puisse réserver le nombre de places pour dimanche soir.

Chronique de l'A.C.F.A.

Ce soir à huit heures précises, il y aura assemblée régulière de l'Exécutif, à l'endroit ordinaire.

* * *

Jeudi dernier, fête de l'Ascension, nous nous rendions à Mearns, accompagné de M. Wilfrid Boisvert. Une assemblée générale de tous les Canadiens français avait été annoncée depuis deux semaines. L'assistance fut peu nombreuse, mais par contre ceux qui assistèrent furent très intéressés et s'enrôlèrent comme membres.

Après l'assemblée, il y eut l'élection des officiers. M. l'abbé J. Stacey adressa ensuite la parole. Il montra clairement que chaque Canadien français devrait faire partie de l'Association. M. Boisvert en quelques mots, montra d'une façon évidente que l'A.C.F.A. a fait beaucoup pour nos fermiers Canadiens français et qu'elle pourrait faire davantage, si nous étions en plus grand nombre.

M. C. Cloutier, réélu président du cercle dit aussi quelques mots d'encouragement. Il fut décidé de tenir les assemblées du cercle le troisième dimanche du mois.

Nous remercions M. l'abbé Stacey qui a travaillé à faire un succès de notre visite, et qui se prépare à nous aider à la fondation d'un nouveau cercle sous peu. Nous remercions aussi M. et Mme Jos. Tellier qui nous ont donné l'hospitalité.

* * *

Le même soir, à Legal, environ 123 personnes assistaient à une assemblée publique du cercle. M. l'abbé H. Goutier, curé, présidait. L'auditoire fut très attentif. Après notre conférence, M. Boisvert parla de l'Association au point de vue agricole. M. l'abbé Goutier parla de l'Association au point de vue catholique. M. Delphis Coulombe et M. le docteur J.-H. Riopel, président et vice-président respectivement, adressèrent aussi la parole, exhortant les gens à venir nombreux aux assemblées du cercles qui ont lieu le troisième mercredi de chaque mois. Plusieurs personnes devinrent membres. Nous remarquions, dans une des premières rangées, les Rév. Soeurs accompagnées de plusieurs élèves.

On nous a dit que M. Alex. Lavoie, un des fervents apôtres inconnus, fit un magnifique discours après la messe jeudi midi. Nous avons essayé de nous procurer le texte de ce discours, qui, au dire de ceux qui l'ont entendu était finement préparé et bien dit.

Nos remerciements les plus sincères aux organisateurs de cette assemblée ainsi qu'à tous ceux qui ont de manière ou d'autre contribué à l'avancement de la cause dans le district de Legal. Nous remercions d'une manière toute spéciale M. l'abbé Goutier, qui malgré déjà une rude besogne, a donné l'exemple à ses paroissiens par la parole et l'action. Avant de revenir à Edmonton, nous nous arrêtions chez M. et Mme Delphis Coulombe où un petit goûter nous fut servi. Il fut très apprécié. Merci!

* * *

Durant la semaine dernière, nous avions le plaisir d'apprendre la fondation de la deuxième Avant-Garde dans la paroisse de Legal. Cette fois, c'est l'Avant-Garde St-Bernard de l'école Pontiac. Elle ne compte pas beaucoup de membres, mais ce n'est pas la faute des organisateurs! Il n'y a pas plus d'enfants. Félicitations et bons succès!

* * *

Dimanche dernier, le 8 mai, nous partions accompagné de M. Dosithé Bonin, de la paroisse de Saint-Edmond, pour Busby où tout était préparé pour la fondation d'un cercle de l'A.C.F.A. Malheureusement, dû à des retards imprévus sur la route, nous arrivions dix minutes trop tard, et les gens étaient partis. Mais ce n'est que partie remise. Nous aurons notre cercle à Busby!

* * *

Plus nous visitons les cercles, plus nous constatons que parmi nos Canadiens français, il y a un très grand nombre de "grands parleurs mais petits faiseurs."

En effet, si quelque chose se présente pour contrarier nos gens, tout de suite on croirait qu'ils sont prêts à tout bouleverser! A quoi bon essayer de faire du bruit si nous n'avons pas d'arme. Il faut posséder une bonne arme et savoir comment s'en servir, si nous voulons nous défendre efficacement. La seule arme qui existe pour nous Canadiens français, la seule arme qui nous aide à nous grouper et à diriger nos pas dans la bonne direction, l'arme qui travaille silencieusement mais fermement, l'arme qui ne s'occupe pas de politique et qui frappe partout où elle doit frapper, cette arme ne deviendra de plus en plus puissante, qu'en autant que nous pourrons montrer que NOUS, Canadiens français, sommes unis!

Combien des nôtres qui, dès que nous mentionnons le mot A.C.F.A., n'ont pas le temps de venir à une assemblée ou qui ne veulent pas dire qu'ils ne sont pas intéressés à ce qui se fait pour EUX, bien qu'ils bénéficient du travail fait par les autres!

Combien des nôtres qui n'ont jamais versé un sou pour son maintien et qui la critiquent, sans même savoir ce que cette Association, qui devrait être chère à tout Canadien français, fait pour le bien-être de tous et de chacun.

Combien des nôtres qui, lorsqu'on leur donne l'occasion de venir se renseigner, soit au congrès, soit à une assemblée du cercle ne VEULENT pas venir, et qui ensuite vont répandre que l'Association ne fait rien. Il est vrai que dans bien des cas l'ignorance est bénie, mais il ne faut pas oublier que dans bien des cas aussi, l'ignorance est coupable! Si nous n'avons rien donné pour le maintien de l'Association et si nous avons ménagé notre temps à tel point que nous n'avons pas assisté aux assemblées de notre cercle local, quel droit avons-nous de critiquer.

Réfléchissons un peu sur ces quelques lignes et faisons un examen de conscience au point de vue national. Il est bien entendu que la contrition est nécessaire, mais n'oublions pas le ferme-propos!

* * *

La date de la partie de sucre sous les auspices du cercle de McLennan est annoncée ailleurs dans ce numéro.

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Election d'officiers du cercle de St-Charles

Président honoraire:
M. l'abbé J. Stacey;
Président: M. Cyrille Cloutier.
Vice-président:
M. Narcisse Fortier
Sec.-trés.: M. Joseph Tellier;
Conseillers: MM. Justin Douziech, Hector Gibeau, Mme Justin Douziech.

Liste de souscriptions au concours de francais

Nous publions aujourd'hui la première liste de souscriptions au Concours. C'est dire que la liste est encore grande ouverte et nous espérons que les gens de bonne volonté en profiteront pour donner leur contribution sans trop tarder. Nous rappelons encore une fois que nous recevrons avec plaisir et reconnaissance toute contribution de quelque montant ou de quelque nature qu'elle soit, argent, livres ou médailles. Que les gens de l'Alberta se souviennent que le Concours de français est pour leurs enfants et qu'ils doivent donc y contribuer d'une façon toute spéciale.

La liste hebdomadaire sera publiée dans l'ordre dans lequel nous recevrons les contributions.

Hon. H.-G. Carrol, lieutenant-gouverneur de la province de Québec	**2 médailles**
S. E. Mgr Paquet, Université Laval, Québec	**12 volumes**
Couvent St-Joseph, Red Deer, Alberta	**2 volumes**
District scolaire de Legal, No 1738, Alberta	**$10.00**
District scolaire St-Paul, No 2228, Alberta	**15.00**
District scolaire, Bonnyville, No 2665, Alberta	**10.00**
District scolaire de Falher, No 69, Alberta	**5.00**
Le Cercle de Falher de l'A.C.F.A.	**5.00**
Cercle St-Edouard de l'A.C.F.A.	**5.00**
Cercle de Lafond de l'A.C.F.A.	**5.00**
Cercle de Donnelly de l'A.C.F.A.	**5.00**
M. le curé J.-M. Boucher, Lafond, Alberta	**5.00**
Les Dames de Saint-Joachim, Edmonton	**5.00**
M. C.-L. Gibbs, M.P.P., Edmonton, Alberta	**3.00**
M. Josephat Baril, Edmonton, Alberta	**1.00**

Paul Doumer, président de la France, est assassiné

L'attentat est perpétré en plein Paris par un Russe qui tire quatre balles sur le président

PARIS—Paul Doumer, président de la France, est mort samedi matin à l'hôpital Beaujon, sur la rue du Faubourg Saint-Honoré, après avoir été mortellement blessé de quatre balles par un assassin russe du nom de Paul Gouguloff.

Il se rendait à une exposition de livres donnée par les anciens soldats.

Le président venait d'arriver à l'exposition par une rue, en arrière de l'Elysée. Il était en compagnie de Claude Farrere et Paul Guichard. L'assassin émergea subitement d'un endroit retiré et déchargea son arme à la tête de M. Doumer. La police l'arrêta immédiatement et il fut identifié comme étant un russe du nom de Paul Gougulaff, médecin.

Notes biographiques

Paul Doumer, distingué citoyen français à la barbe blanche, après avoir servi son pays pendant de nombreuses années, dans la politique, fut appelé à la présidence en mai 1931.

Son principal adversaire lors de l'élection présidentielle fut feu Aristide Briand, mais ce dernier, surnommé "l'homme de la paix," s'était aliéné tant de sympathie par sa politique de rapprochement, qu'il ne put être élu.

De sorte que M. Doumer, à l'âge de 74 ans, fut élevé au rang de 13ème président de la république française. Il avait déjà été candidat une fois auparavant. En 1906, il posa sa candidature contre Armand Fallières, alors président du sénat, et perdit.

M. Doumer était d'humble extraction, son père étant un chef régional pour les chemins de fer. Il mourut lorsque le président actuel n'était encore qu'en bas âge.

Le fils peina beaucoup ensuite, pour se faire instruire. A l'âge de 14 ans il dut abandonner l'école pour aider à sa mère.

C'est dans le journalisme qu'il jeta les fondations de sa carrière de politicien. Il se spécialisa dans les finances, et devint ministre des Finances en 1895.

Subséquemment, pendant sept années fort mouvementées, il fut gouverneur-général de l'Indo-Chine, et à son retour au pays, il fut réélu à la Chambre des députés. Trois années plus tard il devint président de la Chambre basse. Il était à ce poste, lorsqu'il posa sa candidature contre M. Fallières, président du sénat, à la présidence de la France.

Pendant la guerre M. Doumer fut particulièrement éprouvé par la mort au champ d'honneur de trois de ses cinq fils, et par la mort d'un quatrième qui succomba à ses blessures peu de temps après l'armistice.

C'est pendant ces années troublées et tragiques que M. Doumer se dévoua encore sans compter pour son pays en occupant plusieurs postes inférieurs dans les gouvernements. En 1917 il était ministre sans portefeuille dans le cabinet Painlevé qui fut renversé par Clemenceau.

En 1921, Aristide Briand, alors premier ministre, l'appela au ministère des Fnances. Six années plus tard il devenait président du sénat.

Les résultats des élections françaises

Edouard Herriot, chef des Radicaux-socialistes, sera probablement premier ministre de France à la suite de la victoire électorale remportée par son parti— Un gain de 48 sièges

PARIS.—L'ancien premier ministre de France, M. Edouard Herriot, chef des Radicaux-socialistes, est appelé à devenir le 1er juin le premier ministre du gouvernement français à la suite de la victoire que les troupes de son parti ont remportée aux urnes électorales, dimanche dernier.

Le deuxième tour de scrutin, aux élections générales françaises, indique clairement qu'il y a eu un gros fléchissement à gauche.

Sur 615 sièges, 605 députés ont été élus. C'est le résultat que rapportaient les dépêches de lundi. Le résultat des 10 sièges coloniaux est encore à venir.

Voici le résultat officiel des élections de dimanche comparé avec celui d'avant les élections:

Conservateurs	5	(perte: 3)
Républicains	76	(perte: 14)
Républicains indépendants	28	(gain: 2)
Démocrates populaires	16	(perte: 3)
Républicains de Gauche	72	(perte: 29)
Radicaux indépendants	62	(perte: 28)
Radicaux-socialistes	157	(gain: 48)
Socialistes indép.	37	(gain: 5)
Socialistes	129	(gain: 17)
Communistes social.	11	(gain: 11)
Communistes	12	(gain: 12)
Total	605	

Tous les chefs de partis ont été élus au premier tour de scrutin: le premier ministre Tardieu, chef des républicains de gauche, réélu à Belfort; Edouard Herriot, chef des radicaux-socialistes, réélu à Lyon, Léon Blum, chef socialiste, à Narbonne; Louis Marin, chef du principal groupe des républicains modérés. Parmi les autres députés en vue, citons: Paul Painlevé, républicain socialiste; Edouard Daladier, ancien chef des radicaux-socialistes; Fernand Bouisson, président de la Chambre, qui, sans avoir fait campagne, obtient une majorité de 10,000 à Marseille.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

DECLIN DU JOUR ET DE LA VIE

Le soleil déclinait; le soir prompt à le suivre
Brunissait l'horizon; sur la pierre d'un champ,
Un vieillard qui n'a plus que peu de temps à vivre
S'était assis pensif, tourné vers le couchant.

C'était un vieux pasteur, berger dans la montagne.
Qui jadis, jeune et pauvre, heureux, libre et sans lois,
A l'heure où le mont fuit sous l'ombre qui le gagne,
Faisait chanter sa flûte dans les bois.

Maintenant riche et vieux, l'âme du passé pleine,
D'une grande famille aïeul laborieux,
Tandis que ses troupeaux revenaient de la plaine,
Détaché de la terre, il contemplait les cieux.

Le jour qui va finir vaut le jour qui commence.
Le vieux pasteur rêvait sous cette azur si beau.
L'Océan devant lui se prolongeait immense
Comme l'espoir du juste aux portes du tombeau.

O moment solennel, les monts, la mer farouche,
Les vents faisaient silence et cessaient leur clameur.
Le vieillard regardait le soleil qui se couche;
Le soleil regardait le vieillard qui se meurt.

Victor HUGO.

Le meilleur bien ici-bas

On vous dira que c'est l'enfance avec son mutin sourire, sa prunelle en feu, son exubérance, sa grâce si tendre, mais vous ne voudrez pas croire qu'il ait été créé pour si peu longtemps.

On vous affirmera que c'est le coin de terre qui vous vit grandir et reçut vos juvéniles émotions, le sol chaud et parfumé où s'épanouirent votre jeunesse et ses premiers rêves, le foyer doux et bon qui sema en votre âme tant de paix.... et vous douterez que ce soit vraiment cela!

D'aucuns vous chanteront l'ensorceleuse beauté des reliques anciennes, modulant le rythme sacré du passé: le banc boîteux et moussu du jardin, le châle de laine usé de l'ancêtre, la vieille horloge de chêne, le vase antique, les lettres jaunies et précieuses, la fleur séchée entre les pages du livre.... mais ce charme, quoique mystérieux et grand ne vous suffira pas!

On vous fera connaître le frivole plaisir, les joies passagères, l'affolement mondain, l'étourdissante griserie de la liberté, vous assurant que moins ils durent, plus les honneurs sont faciles à porter, plus les ailes sont légères, plus haut elles montent. mais vous refuserez un si maigre butin, ces trésors incertains et douteux, ces envolées vers les trop vastes espaces.

Plusieurs vous diront aussi que la richesse, le luxe, les honneurs, l'avancement et la gloire sont les dons les plus désirables, et qu'à l'homme avide d'être heureux, il faut une vie facile, sans ambitions, sans heurts ni défaillances, et ... vous hésiterez à les entendre jusqu'au bout!

Car, l'homme sait bien au fond que pour lui, son meilleur bien ici-bas, ce à quoi il tient le plus, c'est.... encore et malgré tout.... son esclavage....

Ce lien qui nous assujettit et trempe notre volonté, ce travail qui terrasse parfois mais nous permet d'être quelqu'un.... cette souffrance qui opprime et devant laquelle on se cabre, mais que l'on retient jalousement comme sa chose, sa relique, une richesse acquise; ces échecs et ces revers qui allument les énergies, soutiennent l'effort, engagent à la lutte; ces soucis matériels et successifs que l'on vient à considérer comme une semence féconde; cette chaîne dont on ne voudrait briser les multiples anneaux; cet asservissement de toutes nos facultés par un but unique; ces peines morales que l'on se crée à plaisir ou que l'on soigne lentement de peur qu'elles ne guérissent trop tôt, ces blessures intimes que l'on aime tant à retrouver et à panser et qui nous semblent presque des joies; ces devoirs que l'on agrandit, qui nous deviennent sacrés et nécessaires, et que l'on remplace dès qu'ils ne sont plus!....

L'homme, malgré de soudaines révoltes et faiblesses, sent bien au fond de son âme que son plus cher trésor, le meilleur bien ici-bas, ce à quoi il s'acharne fortement, c'est son esclavage!

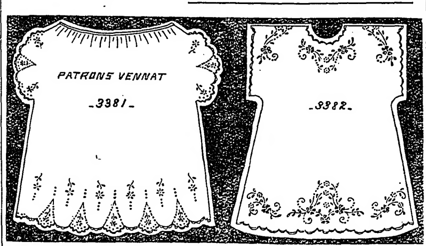
R. RANTE.

Ce que vaut un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup. Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent. Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est parfois éternel. Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer et personne n'est assez pauvre que le bienfait d'un sourire ne l'enrichisse. Il crée le bonheur au foyer et le succès dans les affaires. Il est le signe sensible de l'amitié. Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote à toutes les peines. Cependant il ne peut s'acheter ni se prêter, ni se voler. Car il n'a pas de valeur qu'à partir du moment où il se donne. Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui vous refuse le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre. Car nul n'a plus besoin de sourire que celui qui ne peut en donner aux autres.

Jean FLO.

Les patrons Raoul VENNAT



Nos 3381-3382.—Deux dessins faciles pour robes d'enfants de 6 mois à 3 ans. Ces deux dessins seront également jolis en blanc ou en couleur. Chaque patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur nansouk blanc fin 90c, sur beau voile suisse blanc $1.25, sur superbe toile de soie blanche, bleu, rose, jaune, mauve orchidé ou vert nil $1.35. Soie ou coton M.F.A., pour la broderie 20c.

Demandez notre nouvel album de layette seulement $15c. Catalogue de broderie 20c.

Coupon de patrons VENNAT
11 MAI 1932

Ci inclus.................................pour patrons Nos.................
Nom ....
....
....
....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

Faisons étudier nos enfants

Il semble que l'effort soit un mot qu'on ne doit plus prononcer aujourd'hui quand on parle d'éducation. Il n'est plus question que de liberté et de plaisir. C'est en se jouant que l'enfant doit s'instruire, en s'amusant qu'il doit apprendre à lire, c'est en le laissant agir suivant son caprice que l'on développe, paraît-il, son initiative.

Ce n'est pas que je considère comme néfaste tout ce que l'on a tenté pour rendre aux enfants les débuts de l'étude plus attrayants. Les nouvelles méthodes de lecture, où l'enfant ne répète pas indéfiniment des syllabes qui ne disent rien à son esprit, mais les emploie de suite à la construction de mots et de phrases, les livres nouveaux illustrés d'images qui parlent aux yeux, tout cela a du bon pour éveiller l'esprit et intéresser l'enfant à ce qu'il fait.

Mais il n'est pas moins vrai qu'en profitant de ces facilités nouvelles, de ce souci des grandes personnes de se mettre à la portée des enfants, et même à leur place, pour choisir les moyens les plus agréables pour s'instruire, il ne faut pas oublier que ce qui est plus nécessaire encore que de donner à l'enfant telle ou telle connaissance, c'est de lui apprendre, donc à faire effort: un effort proportionné à son âge où l'attention se lasse vite, mais un effort réel, aussi court soit-il Il faut qu'il apprenne à fixer son attention, à la concentrer, à faire vraiment travailler son intelligence.

C'est par cet entraînement de tous les jours que l'enfant comprend ce que c'est que le travail, et qu'il en prend le goût, car il ne faut pas croire que l'effort soit uniquement pénible, si on arrive à en faire admettre à l'enfant la nécessité, à lui en montrer les résultats, il finira par aimer faire effort pour atteindre le résultat.

Le petit Pierre, quatre ans et demi, ne sait pas encore bien faire sa prière, Un jour, sa tante l'oblige à reprendre avec elle phrase par phrase, comme une leçon, son **Notre Père**: mauvaise humeur du petit bonhomme que la répétition agace. Le lendemain, il constate avec un étonnement joyeux qu'il sait **Notre Père**, et dans la journée, il dit lui-même à sa tante. "Tu me serineras **Je vous salue Marie**": il acceptait l'effort pour le résultat.

On se plaint quelquefois de la faiblesse des caractères, de la légèreté et de l'inconstance des jeunes; mais est-ce qu'on cherche suffisamment dès l'enfance, dès la petite enfance, à former la volonté, à tremper les caractères? Bien souvent on n'impose même plus l'effort de l'obéissance, on cède à toutes ses exigences, et on voudrait que, grandi, il ne cède pas lui-même à sa fantaisie et se soumette à une règle morale; il fallait lui apprendre, tout petit, la soumission à l'autorité extérieure pour que, plus tard, il soit capable de se soumettre à la règle intérieure du devoir.

Obéissance, travail, sacrifice: toutes ces contraintes fortifient la volonté et la libèrent de la domination du caprice. Sachons donc leur donner leur place dans l'éducation, qu'elles ne rendront pas trop austère si nous savons, non pas les imposer brutalement, mais les faire accepter et aimer.

E. S.

Du travail

"Qu'avez-vous? Vous paraissez ennuyé."

"Du travail, du travail, du travail, rien que de l'ouvrage du matin au soir."

"Depuis combien de temps êtes-vous ainsi à la corvée?"

"Oh! Je commence **demain**."

Dernière requête

Les gardes sont à fixer les électrodes au corps du condamné dans la chaise électrique. Le chapelain se penche avec bonté vers lui.

"Avez-vous une dernière requête à faire, mon pauvre ami?" demande-t-il.

"Oui, mon père", répond le malheureux. "Ca me ferait grand bien de me **tenir** un peu les mains."

Les excès de notre temps

Nous vivons dans un siècle où le luxe domine et entraîne à des excès. Ceux de la toilette sont les plus fréquents chez les jeunes personnes. On commence par un peu de vanité dans la mise, et bientôt l'amour de la parure devient une passion effrénée, qui conduit à des abîmes.

Cette passion n'est pas seulement contraire à la religion, elle l'est même à la raison. Pourquoi tel vêtement plutôt que tel autre? Pourquoi se surcharger d'ornements qui ne sont qu'une vile matière? Est-ce que l'état ou la richesse d'une étoffe augmente le mérite de la personne qui le porte? S'il y a un mérite, il est pour le fabricant qui a confectionné cette étoffe ou pour la couturière qui a taillé cette robe. Non, le mérite ne saurait être que dans l'âme, dans la vertu; le faire consister dans les objets extérieurs, c'est faire preuve de bien peu de jugement.

Cela ne veut pas dire que l'on doit se vêtir sans avoir nul souci de sa condition ni des usages. Il est bon de ne pas se singulariser; s'il ne faut pas être esclave de la mode, il est sage de ne pas l'éviter avec une sorte d'affectation lorsqu'elle n'est pas répréhensible. On doit agir en un mot avec simplicité et modestie.

Donner un temps trop considérable à la toilette n'est pas nécessaire pour être habillé convenablement. C'est du temps perdu de passer une heure devant une glace où l'on se contemple toujours avec une certaine complaisance. Une jeune personne doit être prompte dans ses arrangements, car un jour Dieu lui demandera compte de tous les moments perdus de sa vie.

Un deuxième excès de notre temps, ce sont les réunions mondaines. Qu'y voit-on? Presque unanimement des choses frivoles! Qu'y entend-on? Des paroles vaines, légères. Tout captive les sens et concourt à les fasciner, à éblouir l'imagination, à amollir le coeur. On ne s'y préoccupe que de l'éclat des parures, de la beauté des formes; on n'y estime que ce qui brille selon le monde, et le reste est méprisé.

Figurez-vous une jeune fille ou une jeune femme, appelée subitement à paraître au tribunal de Dieu avec le costume du plaisir, alors qu'elle vient de s'étourdir pendant plusieurs heures dans une joie malsaine; cette pensée vous dira quelle opinion il faut avoir de tels amusements. Les illusions tombent au moment de la mort et laissent un vide dans l'âme que la pensée de Dieu peut difficilement remplir.

Un troisième excès de notre temps est la lecture des romans qu'on appelle honnêtes. Pareil au levain, elle exerce une influence pernicieuse sur l'esprit des personnes qui s'y livrent. L'intelligence d'abord se fausse dans ces lectures où tout est fantastique et entaché d'exagérations. L'imagination se surexcite et s'abandonne à mille funestes rêveries. Combien de jeunes filles, à la suite de lectures se sont forgé un idéal impossible, se persuadant que toutes les chimères qu'on leur racontait dans ces pages mensongères allaient se réaliser à leur endroit. Et alors elles sont allées de déception en déception; la tristesse s'est emparée d'elles; le dégoût les a saisies; leur vie s'est consumée en inutiles regrets.

Et puis quelle perte de temps! On n'a plus d'attrait pour aucune autre occupation sérieuse, on néglige le devoir. Le goût du luxe, l'amour de la parure, le désir d'aller dans le monde prennent la place de la piété et des affections de famille.

Parmi tant de romans publiés de nos jours, écrit un contemporain, je ne sais s'il en est un sur cent dont une personne sage puisse dire: "Le but en est bon, et aucun des détours par lesquels il y mène ne peut égarer l'imagination, la foi, ni les moeurs. Mais j'ose affirmer que tous les autres sembleront très propres à gâter l'esprit et le coeur de la jeunesse".

L'un des plus grands excès de notre temps est le charme séducteur des créatures. David s'y est laissé prendre, Salomon également; une foule d'autres les ont imités. Il ne faut qu'un regard imprudent pour allumer un incendie dans un coeur pur.

Dieu ne défend pas les amusements innocents, les passe-temps honnêtes, mais il ne veut pas que nous y attachions notre coeur. Malheur à ceux qui se laissent détourner des pensées sérieuses de la foi par des biens brillants, par des bagatelles et des enfantillages

Rappelons-nous toujours que nous sommes nés pour le ciel. Nous ne devons pas oublier que nous sommes les disciples d'un Dieu pauvre, et pour marcher à sa suite, comme il le veut, nous devons nous préserver du luxe, des frivolités mondaines, de la recherche exagérée du confortable.

Les excès de notre temps font entrer facilement dans la voie large des plaisirs et des passions déréglées, et on ne s'en retire qu'avec difficulté. Que d'âmes de nos jours ignorent l'existence de la voie étroite où il faut s'humilier pour grandir, se mortifier pour vivre On ne cherche qu'à jouir, à notre époque, on oublie qu'il faut de grands efforts pour devenir un saint.

Nous devons nous ranger franchement du côté du petit nombre qui a le courage d'imiter Jésus-Christ en pratiquant comme Lui l'humilité dans nos pensées, nos paroles et nos actes.

P. Bousquet.

LA PRIERE

La prière est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est **lumière, nourriture et vie.**

—oOo—

Pour Plaire toute la vie

Qu'importe que l'on soit ou plus ou moins jolie?
La figure séduit, mais n'attache jamais.
Votre époux, vos enfants dans le cours de la vie,
Compteront vos vertus et non pas vos attraits.

Plaire est, pour votre sexe, un besoin, un devoir:
Tâchez de le remplir, mais sans coquetterie;
Et pour plaire à coup sûr, pendant toute la vie,
Consultez votre coeur, et non votre miroir.

—oOo—

ETRE JOYEUX

Etre joyeux, c'est rendre justice à Dieu et publier qu'il n'y a pas de bonheur comparable à celui de ses serviteurs.

Mgr Gay.

POUR LE MOIS DE MAI

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

(Intention générale bénie par le Saint-Père)

La dévotion à Marie, Reine des Martyrs

"**Un glaive transpercera votre âme!**" C'est le martyre que Siméon prédisait à Marie. Le glaive tue, quand il perce le coeur; quand il perce l'âme, il torture d'une interminable mort. Marie a été torturée toute sa vie. Elle connaissait les terribles prophéties de la Passion: "**Stupeur en Le voyant, défiguré, Homme de douleurs devant qui on se voile la face!......**" Pendant que Jésus grandit, Marie se prépare à cette **stupeur** qui l'attend.

Malgré sa préparation, quel martyre sous la Croix! Cette loque sanglante, c'est son Fils bien-aimé! Elle partage ses douleurs physiques par une compassion de désir. C'est par une compassion réelle qu'elle partage son ignominie. Jésus meurt en imposteur confondu, en faux prophète démasqué! Effroyable déshonneur! Marie debout partage son déshonneur; on se la montre: "C'est la Mère du Pendu!" Partager ainsi, c'est soulager un peu. Rien qu'un peu: car le déshonneur devant les hommes, c'est jeu d'enfant.

Ce qui est terrible, c'est le déshonneur devant Dieu. Jésus Innocent s'est fait **péché** pour nous; devant son Père très saint, il est confus, broyé; il demande grâce: "**Père, pourquoi m'abandonner?**" Marie corédemptrice n'abandonne pas; elle partage ce brisement d'âme: voilà son mystérieux martyre. S'il faut en croire ce qu'elle aurait dit à sainte Brigitte, le glaive de Siméon, même après l'Ascension de Jésus, tortura son âme jusqu'à sa mort!

Intention missionnaire

Les associations d'étudiants pour les études missionnaires

—oOo—

Négligence

Papa Kangourou.—"Où est le bébé, chère?"

La mère Kangourou (furetant dans sa poche). — C'est drôle, maintenant Je crois que j'ai dû **l'avoir oublié dans mes autres vêtements.**"

Véritable cynisme

Mme Henpêque: "On dit que ce nouvel elixir de vie est capable de faire vivre un homme 200 ans."

M. Henpêque: "**Si j'étais célibataire** j'en achèterais une bouteille."

—oOo—

De par leur saint baptême, les laïques ont dans l'Eglise, quoique dans la plus parfaite obéissance aux autorités ecclésiastiques, le droit de faire du bien, et ce droit, il le leur faut reconnaître et les aider à l'exercer.

S. E. Mgr VILLENEUVE

Pages d'histoire canadienne

Madeleine de Verchères

Relation des faits héroïques qui ont marqué la défense du fort de Verchères contre les Iroquois en 1692 (1)

(Suite et fin)

Le pauvre mari, voyant que sa femme persistait dans sa demande et qu'elle voulait se retirer au fort de Contrecoeur, éloigné de trois lieues de celui de Verchères, lui dit: "Je vas vous armer un canot d'une bonne voile avec vos deux enfants qui savent bien canoter. Pour moi je n'abandonnerai jamais le fort de Verchères, tant que Mademoiselle Magdelon y sera (c'est ainsi que l'on m'appelait dans mon enfance). Je lui fis réponse que je n'abandonnerais jamais le fort, que j'aimais mieux périr que le livrer aux ennemis; qu'il était d'une conséquence infinie qu'ils n'entrassent dans aucun fort français, qu'ils jugeraient des autres par celui-ci, s'ils s'en emparaient et qu'une pareille connaissance ne pourrait servir qu'à augmenter leur fierté et leur courage.

Je puis dire avec vérité que je fus deux fois vingt-deux heures sans dormir ni manger, je n'entrai pas une seule fois dans la maison de mon père, je me tenais sur le bastion où j'allais voir de quelle manière l'on se comportait dans la redoute: je paraissais toujours avec un air riant et gai; j'encourageai ma petite troupe par l'espérance que je leur donnais d'un prompt secours.

Le huitième jour (car nous fûmes huit jours dans de continuelles alarmes, toujours à la vue de nos ennemis et exposés à leur fureur et à leur barbarie), le huitième jour, dis-je, M. de la Monnerie, lieutenant détaché de M. de Callières, arriva la nuit avec 40 hommes, ne sachant point si le fort était pris. Il faisait son approche en grand silence; une de nos sentinelles entendant quelque bruit cria: qui vive! J'étais pour lors assoupie, la tête sur une table, mon fusil de travers dans mes bras. La sentinelle me dit qu'elle entendait parler sur l'eau; sans perdre de temps je montai sur le bastion pour reconnaître à la voix si c'étaient Sauvages ou Français. Je leur demandai: qui êtes-vous? Ils me répondirent: Français. C'est la Monnerie qui vient vous donner du secours. Je fis ouvrir la porte du fort, j'y plaçai une sentinelle et je m'en allai au bord de l'eau pour les recevoir. Aussitôt que je l'aperçus, je le saluai par ces paroles: "Monsieur, soyez le bienvenu, je vous rends les armes.—Mademoiselle, me répondit-il d'un air galant, elles sont en bonnes mains.—Meilleures que vous ne croyez, lui répliquai-je. Il visita le fort, et le trouva en très bon état, une sentinelle sur chaque bastion. Je lui dis: Monsieur, faites relever mes sentinelles afin qu'elles puissent prendre un peu de repos, il y'a huit jours que nous n'avons point descendu de dessus nos bastions.

J'oubliais une circonstance qui pourra faire juger de mon assurance et de ma tranquillité. Le jour de la grande bataille, les Iroquois qui environnaient le fort faisant brûler les maisons de nos habitants, saccageant et tuant leurs bestiaux à notre vue, je me ressouvins à une heure de soleil que j'avais trois poches de linge avec quelques couvertures hors du fort. Je demandai à mes soldats, si quelqu'un voulait venir avec moi, le fusil à la main, chercher mon linge. Leur silence accompagné d'un air sombre et morne me faisait juger de leur peu de courage. Je m'adressai à mes jeunes frères en leur disant. Prenez vos fusils et venez avec moi; pour vous, dis-je aux autres, continuez à tirer sur les ennemis pendant que je vais chercher mon linge. Je fis deux voyages à la vue des ennemis dans le lieu même où ils m'avaient manquée quelques heures auparavant. Ma démarche leur parut sans doute suspecte, car ils n'osèrent venir pour me prendre ni même tirer pour m'ôter la vie. J'éprouvai que quand Dieu gouverne les choses, l'on ne peut que bien réussir.

Depuis que je suis mariée (l'an 1722), je me suis trouvée dans une occasion assez délicate où il s'agissait de sauver la vie à M. de la Pérade, mon mari et à moi. Deux Abénaquis des plus grands hommes de leur nation étaient entrés chez nous, cherchèrent querelle à M. de la Pérade. Il leur dit en iroquois: sortez d'ici. Ils sortirent tous deux très fâchés. Leur sortie qui fut fort brusque nous fit croire la querelle finie. Nous n'examinâmes point leur démarche, persuadés qu'ils avaient pris le parti de s'en aller. Dans un moment nous fûmes fort surpris de les entendre tous dans le tambour de la maison, faisant le cri de mort et disant: Tagariauguen, qui est le nom iroquois de mon mari, tu es mort. Ils étaient armés: l'un d'un casse-tête et l'autre d'une hache; celui-ci enfonce la porte à coups de hache, entre comme furieux, la rage peinte sur le visage, lève la hache sur la tête de M. de la Pérade, qui fut assez adroit et assez heureux pour parer le coup en se jetant à corps perdu sur le sauvage; mais il était trop faible pour pouvoir résister longtemps à un sauvage d'une stature gigantesque et dont les forces répondaient à la haute taille. Un homme de résolution qui se trouva fort à propos à la porte de la maison donna du secours à M, de la Pérade. Le sauvage qui était armé d'un casse-tête voyant son compagnon en presse entre, lève le bras pour décharger son coup sur la tête de mon mari; résolue de périr avec lui et suivant les mouvements de mon coeur, je sautai, ou plutôt, je volai vers ce sauvage, j'empoigne son casse-tête, je le désarme. Il veut monter sur un coffre, je lui casse les reins avec son casse-tête et je le vois tomber à mes pieds. Je ne fus jamais plus surprise que de me voir enveloppée à l'instant par quatre sauvagesses; l'une me prend à la gorge, l'autre aux cheveux, après avoir arraché ma coiffe; les deux autres me saisissent par le corps pour me jeter dans le feu. A ce moment un peintre me voyant aurait bien pu tirer le portrait d'une Madeleine; décoiffée, mes cheveux épars et mal arrangés, mes habits tous déchirés n'ayant rien sur moi qui ne fût par morceaux, je ne ressemblais pas mal à cette sainte, aux larmes près, qui ne coulèrent jamais de mes yeux. Je me regardais comme la victime de ces furieuses outrées de douleur de voir, l'une son mari, les autres leur parent, étendu sur la place sans mouvement et presque sans vie. Bientôt, j'allais être jetée dans le feu, lorsque mon fils Tarieu, âgé seulement de douze ans, animé comme un lion à la vue de son père qui était encore aux prises avec le sauvage et de sa mère prête à être dévorée par les flammes, il s'arme de ce qu'il rencontre, frappe avec tant de force et de courage sur la tête et sur les bras de ces sauvagesses, qu'il les obligea à lâcher prise. Débarrassée de leurs mains, je cours au secours de M. de la Pérade, passant sur le ventre de celui que j'avais étendu par terre. Les quatre sauvagesses s'étaient déjà jetées sur M. de la Pérade, pour lui arracher la hache qu'il tenait et dont il voulait casser la tête au malheureux qui venait de le manquer. Prenant le sauvage par les cheveux, je lui dis: tu es mort, je veux avoir ta vie. Le Français dont j'ai parlé qui donnait secours à M. de la Pérade me dit: Madame, ce sauvage demande la vie, je crois qu'il faut lui donner quartier. En même temps ces sauvagesses qui jusqu'alors, avaient toujours poussé des cris effroyables qui nous empêchaient de nous entendre, demandèrent aussi la vie. Nous voyant les maîtres, nous crûmes qu'il était plus glorieux de laisser la vie à notre ennemi vaincu que de le faire mourir. Ainsi je sauvai la vie à mon mari, et mon fils âgé de douze ans sauva la vie à sa mère. Cette action fut aux oreilles de M. de Vaudreuil, il voulut s'informer du fait par lui-même, il vint exprès sur les lieux, il vit la porte cassée, il parla au Français témoin de l'action et sût dans la suite des sauvages mêmes la vérité de ce que je viens d'exposer.

Voilà la narration simple et juste de mon aventure, qui m'a déjà procuré des grâces de Sa Majesté et que je n'aurais pas pris la liberté de rédiger par écrit, si M. le Marquis de Beauharnois, notre illustre gouverneur, qui n'a point d'autre attention que de mettre notre colonie à couvert de l'irruption des barbares, et d'y faire fleurir la gloire du nom français, en rendant redoutable le nom de notre invincible monarque à tous ses ennemis et respectable à tous ses sujets ne m'avait engagée à faire ce détail. Sa sagesse ne se contente pas de contenir toutes les nations sauvages dont nous sommes environnés, dans le respect et dans la crainte et de tenir éloignés à quatre ou cinq cents lieues les ennemis de l'Etat. Son infatigable application aux affaires les plus sérieuses n'étant interrompue que par l'attention qu'il donne à ce qu'il s'est passé de plus considérable depuis l'établissement de cette colonie. Il le fait valoir avec cette bonté et cet air noble et grand qui lui sont si naturels. Il le propose pour exemple, afin d'animer de plus en plus les sujets du Roi à se distinguer par des actions éclatantes lorsque l'occasion s'en présentera.

FIN

(1) Ce récit a été écrit par Madeleine de Verchères elle-même.

Livres nouveaux

Livres de prix canadiens

"Propos canadiens"

(deuxième édition)
PAR
Mgr Camille Roy

Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses de livres de prix canadiens, les Editions Albert Lévesque présentent cette année, dans la Série "Les Récompenses" quinze ouvrages, illustrés, spécialement destinés à notre jeunesse scolaire.

Cette série s'ouvre brillamment par la deuxième édition des "Propos Canadiens" de Mgr Camille Roy, qui vient de paraitre. D'un style alerte, d'une valeur morale incontestable, ce volume constituera une des oeuvres les plus précieuses de la série. Depuis longtemps épuisé en librairie, il sera recueilli avec empressement par les éducateurs et les éducatrices.

Les sujets traités sont toujours d'actualité et d'un intérêt captivant: "Le Vieux Hangar", "Vieilles cloches et vieilles églises", "Dans les Bois Francs", "L'Ecole Primaire", "Québec, ville française", etc., etc.

La série "Les Récompenses" comprend actuellement cinq autres titres: "Les Orphelins de Grand Pré" et "Fées de la Terre canadienne" par Maxine; "Chez les Sauvages" par un Frère Mariste; "Contes pour enfants canadiens" et "Au coin du feu" par Marjolaine. Les autres titres, sous presse, paraitront sous peu.

"Propos canadiens", volume de 200 pages, format 6 1-4 x 9 1-2, couverture en trois couleurs ornée d'un buste du sculpteur Elzear Soucy, est en vente au prix de $0.50 net l'exemplaire, à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

Corrigeons-nous

Overalls

Ce mot qui sert à dénommer le vêtement de travail que l'on met pardessus les autres pour ne pas les salir, est anglais. Son équivalent français est "salopette".

Breeches

Encore un terme anglais à éviter. Il faut dire en français "culotte bouffante", par opposition à culotte droite. Il y a diverses culottes bouffantes, selon l'usage particulier auquel on les destine: les culottes de cyclistes, de cavaliers, de chasseurs, de golfeurs, de skieurs, sont des culottes bouffantes. Disons en passant, que l'on réserve généralement, en France, le nom de "culottes" à celles qui se terminent aux genoux, tandis qu'on donne celui de "pantalons" aux culottes qui descendent jusque sur le cou-de-pied.

Tuque

Nous donnons le nom de "tuque" à une coiffure en tricot de laine, se terminant en pointe et formant un long bonnet doublé à bord retourné qui se porte l'hiver, au Canada. Le nom de "tuque" est aussi ancien, chez nous, que cette espèce de coiffure, et comme celle-ci est particulière à notre pays, nous pourrions le conserver au moins dans la conversation familière.

Casque, casque à palette

Le mot "casque" peut fort bien désigner certaines coiffures, mais il n'a pas les acceptions que nous lui donnons chez nous. Notre "casque" d'hiver est tout simplement un bonnet de fourrure ou une casquette. Notre "casque à palette" est une casquette de fourrure, un bonnet de fourrure à visière.

Le "casque" de cuir que portent les aviateurs, les cyclistes, ainsi que les gens qui se livrent aux sports de grand air l'hiver, est un bonnet. En France, on lui donne le nom de "bonnet de cuir".

Tuyau, tuyau de castor

Ces deux termes s'emploient chez nous pour désigner le chapeau de cérémonie. "Tuyau" est usité en France, mais il est très vulgaire. Il faut dire: "haut de forme", "chapeau de soie".

Mou

On peut fort bien appeler "chapeau mou" le chapeau de feutre souple. Mais "mou", pour "chapeau mou" nous semble un néologisme: nous ne l'avons relevé ni dans les dictionnaires, ni dans les catalogues français.

Chapeau de tweed

"Tweed" est un terme anglais qui a des équivalents en français et qu'en conséquence il convient d'éviter. Disons donc "chapeau d'étoffe", au lieu de "chapeau de tweed".

Cap

Ce terme anglais sert chez nous à désigner différentes coiffures. C'est "casquette", "bonnet", "béret", marin, qu'il faut dire, selon le cas.

Smoking-cap

Nous donnons parfois ce nom anglais à la coiffure d'appartement ayant la forme d'un fez bas, que l'on porte surtout au fumoir. Cette coiffure est une calotte, un bonnet ou une toque. Le nom du "smocking-cap" ordinaire est "bonnet grec".

—oOo—

Trois Ecossais

Une fois la collecte comptée, le pasteur annonce qu'elle se monte à la somme de $100.03, et il ajoute narquoisement qu'il doit y avoir un Ecossais dans l'église.

Voix au fond du temple: "Pardon! nous sommes trois."

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

La déchéance incessante de notre classe moyenne

par M. l'abbé Lionel Groulx

Texte d'une conférence prononcée au Cercle Universitaire de Montréal au mois de décembre 1931, par M. l'abbé Lionel Groulx, sous le titre *Quelques autres causes de nos insuffisances.*

(suite)

II

Après le sol improductif, le sol inaccessible

Croit-il au moins en l'avenir des terres neuves? Et dans les immenses domaines encore incultes de sa province, y a-t-il quelque chose pour lui? Ces domaines encore disponibles se peuvent alors partager en quatre catégories: les réserves du clergé, les terres encore incultes des vieilles seigneuries, les domaines des grands propriétaires libres, les terres de la Couronne. Qu'offrait l'un ou l'autre de ces espaces aux défricheurs du Bas-Canada?

Les Réserves du clergé et le colon

On se rappelle que, par l'Acte de 1791, le gouvernement britannique avait gratifié le clergé protestant d'une dotation d'Etat. En toute paroisse ou municipalité, un septième des terres vacantes lui était réservé. Vers 1850, les Réserves du clergé constituaient un domaine considérable, d'environ trois millions et demi d'acres de bonne terre, dont un million à peu près dans le Bas-Canada, soit 8,143 acres sur les Iles de la Madeleine, le reste dans les cantons de l'Est, territoire nullement négligeable à une époque où la terre est déjà raréfiée et peu accessible. Mais, quel ennuis vont occasionner, dans le domaine public, ces enclaves privilégiées! Il faut se rappeler, en effet, que, pour conférer autant que possible, aux lots du clergé une valeur uniforme, on était bien gardé de les fixer contigus les uns aux autres; on les avait plutôt disséminés à d'égales distances à travers les cantons n'attribuant à la Réserve que chaque septième lot. Tout de suite, les inconvénients graves d'un tel sectionnement sautent aux yeux. De septième en septième lot s'offrait trop souvent un espace inculte; les servitudes pour chemins, fossés, etc., ne pouvaient donc que s'aggraver pour le colon, forcément isolé sur son lot de Réserve, et contraint de se relier à des voisins plus éloignés. La vente de ces lots se faisait-elle au moins à des conditions acceptables? Par suite de frais spéciaux d'administration, ces lots coûtaient presque partout plus cher que ceux des domaines de la couronne. Le contrat de vente s'accompagnait, par surcroit, de conditions particulièrement onéreuses. En résumé, et voici un mot décisif des missionnaires catholiques des Cantons de l'est: sur cent colons acquéreurs de lots du clergé, à peine quatre, six, peut-être, se pouvaient acquitter de leurs obligations.

Voilà donc un premier domaine à peu près fermé au défricheur du Bas-Canada. Cherchons ailleurs.

Les vieilles seigneuries et le colon

L'intention des rois de France n'avait guère été d'établir, dans la colonie du Saint-Laurent, une aristocratie de parade, dotée de vastes et riches domaines. Le concessionnaire de seigneurie n'est qu'un fiduciaire de la couronne. Il n'obtient de la terre que pour des fins publiques, coopérer à la grande oeuvre de la colonisation, à l'établissement du pays. Pour le restreindre à ce rôle désintéressé, les prescriptions et dispositifs de sa charte de concession s'accumulent. On dérogera fermement à la coutume du royaume qui, loin d'imposer au seigneur le jeu de fief, lui interdit d'aliéner son patrimoine au delà des deux-tiers. Le seigneur de la Nouvelle-France ne peut, au contraire, rien vendre de son domaine, non plus qu'en retenir de vastes espaces. Il ne reçoit de la terre que pour en dispenser aux colons. Obligation lui est faite de concéder à ses censitaires et de concéder gratuitement, à simple titre de redevance. Tarde-t-il à s'exécuter, l'autorité intervient pour concéder à sa place. Et trop de négligence peut même entraîner la réunion du domaine seigneurial au domaine de la couronne, ce qui veut dire, en terme courtois, la confiscation. A la convoitise humaine, c'était imposer des freins énergiques. L'intervention fréquente du roi et la toute-puissance de l'intendant ne furent pas de trop néanmoins pour maintenir l'institution dans son rôle social et national.

La conquête anglaise survint qui laissa la convoitise libre de freins. On sait comment les seigneurs anciens et nouveaux, profitèrent de la disparition de l'intendance, puis de la complicité des tribunaux, hostiles à la tenure ou ignorants de ses lois, pour se faire absoudre d'abus souvent révoltants. Ils avaient, du reste, sous les yeux, pour exciter leurs convoitises, le spectacle du grand propriétaire anglais, en pleine jouissance, lui, du "free and common soccage", libre de disposer de ses domaines à son gré, de les vendre au prix de son choix, ou de les garder indéfiniment incultes, sans la moindre redevance au trésor public. Bientôt, en des seigneuries où le censitaire n'avait à payer jadis qu'un sou de cens pour chaque arpent de front et qu'un sou de rente pour chaque arpent en profondeur, les redevances s'élevaient peu à peu jusqu'à trois, six et voire huit deniers pour chaque arpent en superficie et jusqu'à une rente de cinq et dix chelins pour chaque arpent de front, sans compter les minots de blé, les corvées, les droits de commune, les réserves de matériaux de construction, les droits de chasse et de pêche, qu'une experte cupidité trouve le moyen d'accroître incessamment. A ces impositions abusives, si l'on ajoute le droit de retrait, les lois et ventes toujours en vigueur, il en résulte que le pauvre censitaire déchu pratiquement de la propriété de son petit domaine, n'y tient plus que la qualité d'un simple tenancier à bail. Et quel bail encore précaire! Une mutation de seigneurie survient-elle, le censitaire reçoit l'ordre de prendre un "titre-novel", ce qu'on ne lui accorde qu'en lui imposant les recherches des titres et leurs frais onéreux, quelquefois même les honoraires d'un arpenteur. Presque toujours le nouveau seigneur a profité de l'occasion pour aggraver redevances et obligations. Bien autrement pénible toutefois la condition de l'infortuné censitaire qui entreprend de se trouver de la terre pour établir ses fils, ou agrandir son domaine. Celui-là se heurte à l'impitoyable mauvaise volonté du seigneur qui refuse de concéder ou fait des concessions équivalentes à des ventes, cependant qu'à titre de garanties, pour ces impositions nouvelles, l'ancienne propriété du censitaire se voit grevée de lourdes hypothèques.

Ainsi pratiquée, la tenure seigneuriale aboutit trop souvent à une véritable expropriation du censitaire. Vers 1840, s'il se trouve encore d'excellents seigneurs dans le Bas-Canada, qui ont gardé quelque chose du paternalisme de l'ancien régime, un trop grand nombre figurent parmi les pires spéculateurs de terres. N'osant se livrer ouvertement à la vente de leur domaine inculte, on les voit s'abaisser à des trucs de coulissiers de finance: faire des concessions fictives à des intermédiaires qui vendent aussitôt ces concessions et en remettent le prix aux seigneurs. Ou bien encore, libres de toute concurrence, ils achètent à bas prix les terres de leurs censitaires mises en vente pour redevances impayées; ces terres, ils les revendent ensuite à prix élevé ou ne les concèdent qu'à des conditions encore plus onéreuses, s'assurant ainsi un retour fatal de ces domaines au bout de quelque temps. Pour les trois années 1840, 1841, 1842, un cinquième des actions intentées devant la Cour du Banc du roi l'était par les seigneurs pour recouvrement de droits et redevances; et plus du cinquième des ventes judiciaires était fait à leur instance et pour les mêmes fins. Dans le seul district de Montréal, les poursuites engagées devant la même Cour du Banc du roi, se chiffraient, pour l'année 1840, à 374, pour l'année 1841, à 411, pour l'année 1842 à 322.

La tenure seigneuriale se classe donc, à cette époque, parmi les institutions sociales qui ont cessé de répondre à leur fin. L'intérêt individuel a fini par l'emporter sur l'intérêt social ou national. Comment veut-on que, réduit au vasselage que nous venons de décrire, l'habitant ait beaucoup d'attachement à sa terre et beaucoup de goût à léguer à ses fils l'agréable perspective d'être taillables et corvéables à merci? Et cependant, pour saisir la pleine gravité d'un tel état de choses, il peut être bon de se rappeler que l'étendue du sol encore soumis au régime seigneurial dans le Bas-Canada ne mesure pas moins que dix millions d'arpents et que cette étendue eût été la plus facilement colonisable, la plus accessible au colon.

Voilà bien un deuxième domaine encore fermé, ou à peu près, au défricheur canadien. Cherchons encore ailleurs.

(à suivre)

LES ANNEES DE LUTTE

(Pour la Survivance)

Les années ont passé depuis les premières découvertes; à la lutte contre la forêt séculaire est venue s'ajouter la lutte contre les tribus sauvages poussées par l'Anglais qui voyait d'un oeil jaloux la place que prenait la France au Nouveau-Monde. L'Anglais du reste, n'avait-il pas toujours été rival du Français? Rival en Europe, rival en Asie, rival aussi sur cette terre d'Amérique qui aurait dû être assez grande pourtant pour satisfaire toutes les ambitions. Pourquoi faut-il que l'envie et la haine viennent toujours gâter les plus nobles entreprises? Mystère! Et ce fut la lutte sans trêve ni merci, lutte sournoise, lutte terrible pour ce laboureur toujours soldat, et souvent martyr. L'Iroquois rusé n'attendait que le moment propice pour massacrer et brûler tout sur son passage. Malheur au défricheur qui se laissait surprendre sans armes. Il était entraîné bien loin, parfois jusqu'au pays des Iroquois et brûlé avec tous les raffinements de cruauté que le démon peut inspirer à ces suppôts.

La bravoure était à la hauteur du danger; de faibles femmes, oubliant la timidité naturelle à leur sexe se changeaient en héroïnes, comme cette Madeleine de Verchères qui sauva son fort en l'absence de la garnison. Combien d'autres nobles filles de France ont joué un rôle parfois plus obscur mais non moins héroïque!

Autour de Ville-Marie les attaques se font plus fréquentes. Les Iroquois jurent d'anéantir la colonie sous un monceau de ruines fumantes; c'est alors que Lambert Closse et après lui Dollard des Ormeaux font un rempart de leur corps à la colonie, chancelante sous les coups des Iroquois, et que ceux-ci, admirant la bravoure de nos héros, renoncent à la lutte et demandent la paix. Nos pères acceptent et la tranquillité revient; jours de paix payés bien cher par tant de luttes sanglantes. A la faveur de la paix, les explorateurs reprennent leurs courses aventureuses. Ils ont parcouru tout le pays des Hurons et les voilà qui s'avancent au coeur du pays des Iroquois. Les missionnaires sont toujours à l'avant-garde dans ces expéditions; tandis que ceux-ci cherchent avant tout des âmes à gagner à Jésus-Christ, ils n'oublient pas qu'ils sont fils de la France, et qu'ils travaillent pour elle. Le Père Hennepin publie la première description des chûtes de Niagara. Les trappeurs, les voyageurs emportés par le vent des aventures, parcourent le pays en tous sens, s'avançant toujours plus loin. Combien d'entre eux qui ne reviennent jamais! D'autres laissent leur tombe au haut des grands portages ou aux campements le long des grandes rivières, plus grandes que les plus grandes rivières d'Europe; ils meurent, ayant encore aux lèvres un dernier mot de prière, avec une chanson française, comme Cadieux près du petit rocher de la haute montagne, au bord de l'Outaouis qui fait tonner ses flots! D'autres plus heureux, reviennent de leurs grandes courses et l'un d'eux est acclamé comme La Salle se rendant jusqu'au Mississipi. Le Père Marquette et Louis Jolliet partent à leur tour. Ils se rendent jusqu'à l'embouchure de la rivière Arkansas. Là, ils apprennent des sauvages que le grand fleuve se jette dans le golfe du Mexique et non dans la mer de l'Ouest comme ils croyaient jusque là.

Le Père Marquette reste à évangéliser les sauvages de l'Ouest, et Jolliet revient à Québec. Quels pays furent parcourus par l'intrépide missionnaire! quels furent le lieu et la date de sa mort? Ceci est resté un des secrets de Dieu! Il y a quelques années, on a trouvé le crucifix du Père Marquette bien loin du lieu où il s'était séparé de son compagnon de voyage. S'était-il rendu jusque là, ou bien les sauvages qui l'aimaient avaient-ils emporté ce crucifix dans leurs voyages? C'est le secret de Dieu. Son souvenir est encore vivant, et le Petit Père de la Sauvagerie a sa statue au Capitol américain. Son nom est grand, et son âme fut plus grande encore. C'est Dieu seul qui récompense son missionnaire puisque lui seul connait la profondeur de son dévouement.

Le Moyne d'Iberville continue sur les traces de ses prédécesseurs, et dote la France du beau pays de la Louisiane, et son frère, Le Moyne de Bienville fonde la Nouvelle Orléans à l'embouchure du Mississipi, sous le ciel de feu des Tropiques.

Et tout ce pays s'appelait la Nouvelle-France. Quel rêve grandiose que celui de ces fondateurs d'Empire!

L'Anglais pourtant sent sa haine grandir, à mesure que les Français pénètrent plus avant dans le coeur du pays. N'osant pas se lancer à la découverte de pays inconnus, ils cherchent à s'emparer des terres défrichées par les héroïques Français. C'est alors que le comte de Frontenac nommé gouverneur pour la seconde fois, résolut de leur donner une leçon. Leur effronterie du reste dépasse les bornes. Quand l'envoyé de William Phipps fait sommer le gouverneur de Québec de rendre son fort: "C'est par la bouche de mes canons que je répondrai à votre maitre", répondit vivement le comte de Frontenac et il fit aussitôt ouvrir le feu sur la flotte anglaise. L'amiral anglais vit son grand mât brisé par le premier coup de canon qui partit de la citadelle, et les Français se jetant à la nage allèrent prendre le drapeau sous son feu et celui de toute la flotte anglaise. La déroute fut complète et Phipps alla cacher sa honte à Boston d'où il était parti. Pour comble de malheur, plusieurs de ses bateaux allèrent se briser sur les récifs du golfe Saint-Laurent; et la flotte orgueilleuse n'était plus! La Nouvelle France était sauvée encore une fois par la vaillance de ses défenseurs, et plus encore par la main de la Providence qui veillait sur elle. De la Baie d'Hudson à Terre-Neuve, du fort Frontenac jusqu'à la Louisiane, de Louisbourg à Cataracoui, l'étendard de la France se promenait en vainqueur et le "Te Deum" chanté à Notre-Dame des Victoires ne fut que l'écho des chants de reconnaissance chantés par nos ancêtres. C'est que dans ce temps-là, nos pères ne craignaient pas de rendre à Dieu ce qui est à Dieu s'ils donnaient au roi ce qui est au roi. La paix fut signée! La leçon avait été dure pour l'orgueil anglais, et nos pères eurent enfin le loisir de se reposer de leurs travaux. Jetons un coup d'oeil en arrière, et saluons les héros de cette épopée glorieuse.

A. B. G.

(à suivre)

LA PROHIBITION AMERICAINE

Deux Etats seulement sont secs par une infime majorité

NEW YORK.—La consultation populaire du "Literary Digest", qui vient de se terminer démontre que sur cent électeurs aux Etats-Unis, 73 on voté en faveur de l'abolition du Dix-Huitième Amendement (loi de prohibition).

Un total de 4,668,537 scrutins ont été retournés marqués et furent scrupuleusement comptés et classifiés par le personnel de la revue.

L'alignement définitif des chiffres indique 1,236,660 (26.49 pour cent) en faveur du maintien de la prohibition et 3,431,877 (soit 73.51 pour cent) en faveur du rappel de la loi.

Le Kansas et la Caroline du Nord sont les deux seuls états donnant une majorité au sentiment sec, majorité dérisoirement faible. Sur un total de 84,121 votes dans le Kansas la majorité prohibitionniste est de 397, alors que sur 64,700 votes dans la Caroline du Nord, elle est de 68 seulement.

Les états les plus humides, d'après le résultats de la consultation, sont ceux qui s'étendent du fleuve Mississippi, à l'est jusqu'à l'océan et au nord de la ligne Mason-Dixon. Le centre par excellence de "l'humidité" se trouve dans le New Jersey, le New York, le Connecticut et le Rhode Island.

La région la plus "sèche" comprend les Etats allant du Kansas, de l'Oklahoma et du Texas à l'Atlantique, exception faite pour le Missouri, la Louisiane et la Floride où la majorité humide est sensiblement plus élevée qu'ailleurs dans ce territoire.

Le reste des Etats du Middle West atteste un sentiment plus généralement antiprohibitionniste que dans les Etats du sud mais beaucoup plus sec que dans ceux de l'est. Dans les Etats confinant aux Rocheuses, on relève une majorité humide un peu moins élevée que la moyenne humide dans le pays entier, tandis que sur le versant du Pacifique, la moyenne humide est plus élevée que celle du reste du pays.

Trente-trois Etats et le District de Columbia donnent des majorités allant de 2 à 1 jusqu'à 7 à 1, pour le rappel de la loi.

Les Etats antiprohibitionnistes plus secs, c'est-à-dire donnant entre 40 à 50 pour cent de leur vote total au maintien de la prohibition, sont le Tennessee, l'Arkansas, l'Oklahoma, l'Alabama, le Mississipi et la Caroline du Sud.

Les neufs Etats où le vote a été de plus de 4 pour un en faveur du rappel de la loi, sont le Connecticut, l'Illinois, la Louisiane, le Montana, le Nevada, le New Jersey, le New York, le Rhode Island et le Wisconsin.

Les neufs Etats où le vote a été de plus de 3 pour un pour le rappel, sont la Californie, le Maryland, le Massachusetts, le Michigan, le Minnesota, le Nouveau Mexique, le Dakota Nord, le Washington et le Wyoming.

PLACE AUX LIVRES CANADIENS

I.—Parce qu'ils sont les plus éducatifs.

Ils contribuent à former la conscience nationale de notre jeunesse, en orientant ses sentiments dès l'éclosion de sa sensibilité et de son imagination.

II.—Parce qu'ils sont les plus instructifs.

Ils traitent des hommes et des choses qui entourent notre jeunesse et l'entrainent à observer, à respecter et à aimer les réalités parmi lesquelles elle doit grandir et se préparer à vivre.

III.—Parce qu'ils sont les plus captivants.

Les jeunes s'intéressent instinctivement d'abord à ce qu'ils voient, entendent, sentent et touchent. Les livres canadiens évoquent des images, des fictions, des souvenirs, des paysages, des décors qui captivent l'attention des enfants, parce qu'ils les reconnaissent, les revivent et leur sont chers.

IV.—Parce qu'ils sont les plus accueillants.

Le choix des livres canadiens est facile: notre répertoire est si peu riche. Raison de plus cependant pour que les donateurs glanent avant tout, ce qui existe de convenable. Malheureusement, n'est-ce pas l'inverse qui fait coutume chez nous?

V.—Parce qu'ils sont les plus durables.

Les livres canadiens n'atteignent pas, (Dieu merci!) les formats extravagants de certains livres importés, dont l'embonpoint fait vite oublier l'éclat des écarlates et des dorures. Vain fatras! Vanité éphémère! Ce qui compte, c'est ce qui dure: le fonds, l'utilité, l'agrément de l'ouvrage pour l'intelligence et le coeur de l'enfant et la résistance matérielle de sa présentation pour les bibliothèques de demain.

VI.—Parce qu'ils sont les moins chers.

Si l'acheteur de livres de prix sait mesurer la valeur d'un volume, non plus à la lumière du pied-de-roi ni à l'éclat des couleurs, mais à la mission qu'il est destiné à exercer, il jugera les livres canadiens moins chers que les livres importés, car, qualité vaut mieux que quantité.

Donnons moins, mais mieux! c'est ça, le "meilleur marché".

Trêve de ballots de papier! Songeons d'abord aux cerveaux!

—oOo—

Il recouvre la vue après 20 ans de cécité

New-York. — Un homme de 87 ans, a recouvré la vue, à la suite d'une opération. Lieberman a été étonné par les développements qui se sont produits pendant sa longue période de cécité. Il a demandé à voir un aéroplane. Il a essayé, mais en vain, de reconnaitre ses amis. Il dut attendre que ceux-ci lui adressent la parole.

FALHER

Chronique de l'avant-garde de l'A.C.F.A.

Cercle Sacré-Coeur: La dernière réunion du Cercle Sacré-Coeur de l'Avant-Garde de Falher eut lieu le 2 mai. A cette occasion nous discutions ce que nous devions faire de l'argent provenant de notre séance récréative du 29 avril. Il fut décidé qu'à la prochaine réunion de l'Avant-Garde, le 3 mai, nous proposerions d'envoyer au Comité du Concours de Français, cinq dollars comme notre contribution pour les prix. Les membres du Cercle se déclarèrent heureux de pouvoir prendre part au concours de composition sur le sujet "Madeleine de Verchères". Suivit une courte discussion sur la nécessité d'avoir un programme préparé d'avance pour chaque réunion, ce programme devant comprendre autre chose que des discours et la lecture des compositions. Alors Mlles Paulette Rentiers, Alice Demers et Lucienne Morin furent élues comme comité, chargé du programme. Après les élections, l'assemblée s'ajourna jusqu'au lundi, 9 mai.

Cercle St-Jean-Baptiste: Le cercle St-Jean-Baptiste de l'Avant-Garde tint sa réunion hebdomadaire sous la présidence de M. Alphonse Dusseault. Etaient présents: S. M. de S. Pierre de Rome, représentant Sr. Supérieure, puis S. M. de S. Thérèse d'Avila, directrice de notre cercle et tous les membres actifs, c'est-à-dire la classe entière.

Après la prière et la lecture des minutes par Mlle Marcelle Bugeaud, secrétaire, les élèves dont les noms furent tirés au sort, vinrent réciter leur composition. Chacun sut vaincre sa timidité naturelle et exposa avec conviction ses idées sur l'Avant-Garde.

Il est proposé par Evangéline Charest qu'une récompense soit accordée chaque semaine à l'élève la plus méritante en composition. Sr. Directrice profite de la suggestion pour engager les élèves à donner leur opinion sur les qualités d'une bonne composition. La discussion est très animée. Mlle Yvette Viens suggère que le prix soit préparé par les élèves de la classe afin d'éviter tout trouble à leur maitresse, l'idée est jugée excellente et adoptée à l'unanimité. Sr. Directrice nous félicite de ce geste qui dénote un esprit de coopération et de dévouement et un grand coeur qui sait apprécier le travail de ses compagnons ou compagnes. Mlle Germaine Viens rappelle que, depuis plusieurs mois déjà les élèves de la classe ayant à faire des cueillettes de passages instructifs et intéressants, ce serait un stimulant si à chaque réunion du cercle quelques-uns étaient appelés à lire ou à réciter les passages rencontrés au cours de leur lecture de bons journaux français.

Afin de varier le programme de chaque réunion, il est décidé qu'à l'avenir les noms de cinq élèves seulement seront tirés au sort pour réciter leur composition et cinq pour les cueillettes. Une déclamation ou un chant pourrait constituer le numéro de surprise avec la présentation du prix de composition.

S. M. de S. Pierre de Rome, invitée par M. le président à adresser la parole, félicite le jeune cercle de ses activités et souligne en termes très appropriés le rôle que l'Avant-Garde de l'A. C. F. A. est appelé à jouer parmi la jeunesse écolière albertaine. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier les paroles vibrantes de patriotisme de S. M. de S. Pierre de Rome; ceux qui les ont entendues en conservent la mémoire. M. Alphonse Dusseault remercie cette dernière d'avoir eu la bienveillance de se rendre à notre invitation. L'hymne nationale termine cette assemblée.

Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur: Vendredi le 22 avril, le Cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur fut convoqué en assemblée. Sont présentes, Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire et Soeur Marie de Ste-Régine, directrice. Au début, M. le président fait remarquer que l'assemblée commence toujours par la prière, afin de se conformer aux résolutions de l'Exécutif central. Après la lecture des minutes M. le président prend la parole et invite les membres de bien vouloir exprimer leur opinion sur la nécessité de s'organiser en Avant-Garde. Tour à tour, une quinzaine font l'éloge de l'Avant-Garde et de la langue française. M. Camille Moulun propose ensuite à la classe qu'un mouvement de bonne volonté soit fait en faveur de l'étude des termes français de la balle-au-camp, dont chaque élève possède une copie. M. le président remercie ensuite Sr. Supérieure d'avoir bien voulu honorer le cercle de sa présence et lui demande de prendre la parole. Sr. Supérieure adresse à l'assemblée des paroles bien encourageantes et propres à stimuler leurs ambitions de jeunes patriotes. Elle félicite ensuite les orateurs et tout spécialement Mlle Thérèse Langelier et Diane Villeneuve pour leur bonne diction. L'assemblée se termine par le chant "O Canada".

Cercle St-Antoine de l'Avant-Garde: Le cercle St-Antoine de l'Avant-Garde de Falher s'est réuni aujourd'hui, 22 avril, sous la direction de leur maitresse, Mlle B. Boucher et la présidence de M. Paul-Emile Hardy.

L'assemblée procède comme suit: Après les prières d'usage, le président invite chaque membre à nous intéresser par la lecture de sa composition. Ensuite un vote de félicitation est adressé à Mlle Paula Remillard pour avoir présenté le meilleur travail.

Cercle Guy de Fontgalland: Le cercle Guy de Fontgadlland se réunit pour la quatrième fois, vendredi, le 30 avril. Sont présents, Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire, S. M. de Ste-Raphaela, directrice et tous les membres du cercle.

Après les prières d'usage, les minutes sont lues et adoptées. M. le président prend ensuite la parole. "Je ne puis, dit-il, laisser passer sous silence la générosité avec laquelle certains compagnons donnèrent une contribution supplémentaire pour les élèves désireux de devenir membres actifs du cercle et incapables de payer leur contribution."

M. Maurice Martineau, faisant allusion au sermon du Rév. Père curé, propose qu'une campagne soit menée par tous et chacun pour entretenir la propreté sur le terrain de l'école. La proposition est acceptée à l'unanimité. Mlle Noëlla Morin propose et Mlle Berthe Constantin seconde que le conseil veuille bien se charger de faire les démarches nécessaires pour procurer aux élèves les termes appropriés de la balle-au-camp.

Après l'invitation du président les membres du cercle viennent à tour de rôle exprimer leur opinion sur ce sujet: "Comment un membre de l'Avant-Garde" peut se préparer à devenir un bon citoyen." M. le président remercie cordialement Soeur Supérieure d'avoir bien voulu les honorer de sa présence.

Soeur Supérieure invitée à prendre la parole félicite d'abord M. le président sur son savoir faire ainsi que les élèves qui ont bien voulu sacrifier quelques sous de leurs épargnes pour aider leur petits compagnons moins favorisés qu'eux. Ensuite elle nous encourage à continuer, par de constants efforts, le travail si bien commencé.

Tous les membres se quittent après avoir chanté "O Canada."

Cercle Sainte - Anne: De quoi ont donc parlé vendredi après-midi à leur assemblée hebdomadaire les membres du cercle Sainte-Anne de l'Avant-Garde sous la direction de notre maitresse Mlle Annette Lauzé et la présidence de M. Levie Verstraete? Vous ne pouvez vous imaginer, je gage? Vous croyez, sans doute, que c'était de choses banales et légères comme d'ordinaire s'entretiennent les enfants. Non, notre conversation a été patriotique et surtout instructive. Après que les minutes fument lues et acceptées, il a été décidé que nos compositions seraient sues par coeur afin de nous exercer la mémoire et de devenir non pas des orateurs mais des personnes capables de parler en public et d'exprimer notre opinion plus tard. Ainsi voulant s'appliquer au savoir-vivre et à la reconnaissance, des votes de remerciments furent adressés à Gérard Lévesque qui (étant habile à l'impression) a bien voulu se charger d'imprimer les livres de notre secrétaire. Aussi des félicitations furent faites à M. Léo Beaudoin, Gérard Lévesque, Edgar Hamel, Benoit Aubin, Marcel Moulun et Robert Demers et ainsi qu'à Mlles Laura et Marguerite Day, Simonne Laflamme, Bénédicta Dusseault et à Blanche Aubin pour la peine qu'ils se sont donnée à faire de bonnes compositions et surtout pour les avoir dites par coeur et avec expression.

Voulant savoir les noms des membres actifs il a été proposé que notre secrétaire lise les noms. Ce fut une joie de constater que vingt-sept étaient membres actifs. Notre assemblée fut terminée par le beau chant national "O Canada" qui fut chanté par trente-cinq petites voix joyeuses qui ont pris la ferme résolution de rester français et canadiens toujours. Comprenez-vous maintenant combien ce cercle fait du bien. Quand nous sortirons de l'école nos jeunes coeurs battront du désir de conserver notre langue, notre foi et nos moeurs, nous verrons alors comme cette Avant-Garde était précieuse, quand ses membres nombreux seront devenus des hommes, des hommes trempés, des citoyens loyaux et courageux.

N.D.L.R.—Faute d'espace nous ne publierons que la semaine prochaine les travaux qui accompagnent cette chronique.

McLENNAN

Dimanche, le 3 avril, avait lieu l'assemblée de l'A. C. F. A. Cette assemblée, ou plutôt cette veillée de famille fut un vrai succès. On joua aux cartes et le jeu que chacun préférait, c'est-à-dire le bridge, le whist et le "cinq cents". C'était la première assemblée depuis l'élection des nouveaux officiers qui composent le cercle. M. Lavoie, avec son nouveau titre, présidait. On traita de divers sujets pour le bien de l'association, et M. Treffle Giroux nous adressa la parole en nous parlant de McLennan à ses premiers débuts. Il le fit d'une manière claire et précise. Il fut très écouté et applaudi. On chanta quelques chansons. Mlle Béatrice Châteauneuf, M. Eugène Dubreuil et M. A. Marcoux nous chantèrent de nos bonnes chansons canadiennes. Bref, cette assemblée nous laissera un bon souvenir et l'on se sépara en promettant d'être plus nombreux à la prochaine fois.

Jeudi, fête de l'Ascension, à trois heures de l'après-midi, avait lieu une réception de dames de Ste-Anne. Onze nouvelles élues vinrent renforcer notre société, car nous n'étions qu'un petit nombre. Après la réception, eut lieu l'assemblée, et chacune se promit de faire du bon travail pour le bien de la société. Sainte Anne nous aidera et nous seconderá dans les oeuvres qu'il y a à accomplir. Mettons en elle toute notre confiance et nous ne serons pas déçus.

Le printemps enfin nous arrive avec tout son cortège: soleil, chaleur, et surtout la belle verdure qui commence à faire son apparition; les bourgeons s'ouvrent, et de nouveau la sève coule; c'est la résurrection des végétaux. L'oeil se réjouit à contempler ces choses de la nature et un hymne de reconnaissance monte vers Dieu qui ensoleille notre vie.

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les jours au milieu d'une nombreuse assistance. Prions cette bonne mère durant ce mois qui est consacré à elle. Adressons-nous à elle avec confiance dans nos misères et elle ne restera pas sourde à nos prières. Soyons confiants.

Un grain de bon sens:

Les buveurs sont comme les vieux souliers; plus ils vieillissent, plus ils boivent.

* * *

L'alcool éteint l'homme et allume la... bête.

—Corr.

SAINT-EDMOND

M. et Mme Albert Belhumeur et leur famille de Somerset, Man., sont arrivés jeudi dernier chez M. et Mme Léo Belhumeur, de cette paroisse. M. Belhumeur a l'intention de s'établir à Edmonton. Bienvenue et bonne chance!

* * *

Un accident sans conséquence est arrivé à un jeune enfant de 21 mois. Ce bébé de M. A. Pilon, de cette paroisse, a avalé un clou de deux pouces mercredi, le 4 mai. L'accident n'a pas eu de suites fâcheuses.

—Corr.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Vendredi, le 6 mai, l'assemblée régulière réunissait vingt-trois membres. Le R. P. Boucher assistait. Mme Petitclerc pour la dernière fois avant de nous quitter présidait.

A cause d'événements survenus, nous n'irons pas à l'Edmonton City Dairy le 10 mai. Cette compagnie a bien voulu cependant renouveler son invitation pour le 7 juin; nous l'en remercions.

Visiteront les malades à l'hôpital Général: Mmes Bertrand et Cowan; à l'hôpital de la Miséricorde: Mmes Côté et Amyot.

La conférence de M. Pigeon au sujet de Madeleine de Verchères ayant été donnée sous les auspices de l'association, M. Pigeon a chargé les Dames de nommer les juges du prochain concours sur cette héroïne; elles ont choisi: les RR. PP. Béliveau, S.J., Routhier, O.M.I., Boucher, O.M.I., Mmes L.-J. Côté, C.-E. Barry, J.-H. Tremblay, un laïque, M. Milton Martin.

Mme J.-E. Amyot fut élue présidente pour la fin du terme de 1932. Elle avait déjà occupé la présidence en 1930. Nos sincères félicitations.

En terminant la réunion, Mme Petitclerc donna de judicieux conseils, remercia les Dames de St-Joachim de l'appui qu'elles lui ont donné et forma le souhait qu'elles continuent cet appui à celle qui la remplacera.

Le R. P. chapelain se fit l'interprète de toutes pour assurer Mme Petitclerc d'un souvenir durable, la remercier de son dévouement constant et lui souhaiter à Québec des jours heureux.

Nous aurons une autre assemblée le 3 juin.

Mme L.-G. Beauchamp, conseillère, est malade à l'hôpital Général. Nous prions pour son prompt rétablissement.

La secrétaire.

DONNELLY

Dimanche dernier, le cercle de l'A. C. F. A. tenait son assemblée ordinaire. Ayant reçu trop tard le questionnaire de l'Exécutif central, il a fallu le remettre à la prochaine réunion. Après la solution de plusieurs questions d'intérêt local, le cercle inaugurait son premier cours d'histoire du Canada, ouvrant la période de la découverte du Canada jusqu'à l'exploit héroïque de Dollard en 1660. C'est la première épopée de notre histoire! Quels héros et de quelle trempe furent ces premiers Français, nos ancêtres!

L'assemblée s'est montrée très satisfaite de ce premier cours et espère qu'il sera continué. Monsieur le président E. Cimon déclare que dorénavant ce cours fera partie des assemblées du cercle.

Le printemps arrivé, les semailles sont commencées. Il reste maintenant à mettre les routes locales en sûreté pour la circulation. L'eau les a défoncées, a "lavé les calvettes", ponceaux, etc., et le gouvernement n'a pas voté de crédit pour l'entretien de ces routes. Que faire? Une seule chose! Comme dans le vieux temps! Faire chacun sa part. On dit que "si chaque Chinois balaie le devant de sa porte, toute la Chine serait nette", eh bien, la solution est trouvée!

M. et Mme Cadieux, de Tangente, arrivés au cours de la semaine chez M. J. Fillion, y passeront la saison.

Si les routes locales ne sont plus carrossables, la route provinciale Edmonton-Peace River est cependant en parfait état. Nombreux voyageurs et colons nous arrivent déjà d'un peu partout.

Le R. P. Demers, curé de McLennan, accompagné de M. A.-B. Côté, était de passage au presbytère, ces jours-ci.

Les familles Béland, Chevigny, et Mme C. Côté, sont allées à Peace River, au commencement de la semaine. Elles ont fait un agréable voyage.

— Corr.

LAMOUREUX

Dimanche dernier, 8 mai, après la messe, eut lieu une assemblée générale de tous les paroissiens dans le but d'organiser la célébration de la St-Jean-Baptiste. La date choisie pour cette fête est le 12 juin, date un peu hâtive, il est vrai, mais obligatoire, si nous ne voulons pas que notre fête coïncide avec la même célébration dans d'autres paroisses. Les officiers nommés à cette assemblée sont: Joseph Normandeau, président, Arthur Lamoureux, vice-président, Emilien Paradis, trésorier.

Adélard Gaumont et Joseph Gravelle organiseront les jeux et les courses et Adélard Houle sera en charge du comptoir des rafraîchissements.

Mme Arthur Lamoureux secondée des dames et demoiselles s'occupera des tables pour les repas.

Nous donnerons plus tard des détails supplémentaires au sujet de cette fête, mais nous adressons dès maintenant une cordiale invitation à tous nos compatriotes des paroisses environnantes pour le 12 juin.

Germaine Rocque a été transportée la semaine dernière à l'hôpital de la Miséricorde où elle a été opérée de l'appendicite. Elle est sous les soins du Dr Boulanger. Son état est très satisfaisant, sa convalescence sera brève.

Nos braves fermiers travaillent avec ardeur aux semailles. Les travaux avancent rapidement, pas un jour de perdu car le temps est idéal.—Corr.

CALGARY

Messes de requiem: Cette semaine des grand'messes seront chantées pour le repos de l'âme des défunts suivants: une pour feu M. Adélard Goulet, une pour feu M. Philias Rodrigue, et trois pour feu M. Clarence Côté.

Les exercices du mois de Marie et de la neuvaine au Saint-Esprit se font tous les soirs à 7 h. 30. La piété des fidèles sérieusement convaincus du besoin de recevoir les dons du St-Esprit, comprend facilement la préparation qu'ils doivent apporter à la fête de la Pentecôte. Cette fête de la Pentecôte tire son nom d'un mot grec qui signifie **cinquantième** parce qu'on la célèbre le 50e jour après Pâques.

En ce jour, le Saint-Esprit, troisième personne de la Très Sainte Trinité, est descendu visiblement sur la Ste-Vierge, sur les apôtres et sur les premiers disciples de J.-C., réunis depuis dix jours dans le Cénacle. A dater de ce jour, la loi nouvelle a été publiée et l'Evangile a commencé d'être annoncé par les apôtres. L'Esprit-Saint est donc l'objet principal de cette fête; on célèbre les effets merveilleux qu'Il opère dans les âmes; on invoque la grâce de cet esprit sanctificateur, par laquelle se prépare et se consomme le grand ouvrage de la Miséricorde et de la Bonté divine, l'ouvrage de notre Salut éternel.

Le récit de la descente du Saint-Esprit, nous le montre s'arrêtant sur chacun des apôtres et des autres disciples sous la forme d'une langue de feu, image de la lumière dont il allait éclairer les esprits et de la chaleur dont il allait embraser les coeurs.

Et c'est parce que le Saint-Esprit veut s'arrêter sur chacun que l'Eglise invite ses enfants à se préparer chacun en particulier à la grande fête de la Pentecôte. La neuvaine préparatoire est un moyen excellent dont se sert le chrétien soucieux, d'attirer en soi le Saint-Esprit avec ses dons. Comme on ne demande pas bien ce dont on n'est pas convaincu, la neuvaine en ramenant quotidiennement la pensée du Saint-Esprit nous portera à la réflexion, nous fera comprendre le besoin que nous avons des dons célestes, et nous les fera demander avec ferveur et humilité, par conséquent nous serons plus sûrement écoutés. Le monde ne sait pas demander l'intelligence dont il a besoin parce qu'il ne réfléchit pas. Pourquoi aujourd'hui n'entendons-nous parler que de question sociale, d'action sociale? D'où viennent toutes ces préoccupations qui agitent notre époque? C'est que la société est malade, bien malade, et qu'il faut à tout prix la guérir; c'est que le monde moderne est bouleversé de fond en comble et qu'il s'agit de le remettre sur sa base qui n'est autre que l'Esprit de Dieu dans ses dons, qui n'est autre que le Seigneur, le Roi des Nations comme des individus et qui est l'unique fondement de toute chose dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel.

Et alors, il faut bien qu'on cherche les moyens de ramener ce pauvre égaré à Celui qui a dit: "Je suis la voie, la vérité, la vie". Il faut que chacun apporte à la société dont il fait partie la plus grande somme possible de dévouement, de paix, de bonheur. Il faut enfin que tous agissent pour le triomphe définitif de la vérité et du bien.

La réflexion nous fera comprendre que si tout est en désordre sur cette terre, c'est que la plupart des hommes se sont révoltés contre l'autorité de Dieu, s'écriant comme autrefois les Juifs: "Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous". Il s'en est suivi, juste châtiment, que les peuples prévaricateurs sont tombés sous la tyrannie du démon, car l'homme est fait pour adorer, et s'il ne veut pas adorer Dieu, c'est à Satan qu'il va nécessairement porter le tribut de ses adorations.

C'est encore la réflexion qui nous fera mettre en garde contre ce malheur et qui nous apprendra que la solution de la question sociale dépend avant tout du retour plénier et universel de la société à la reconnaissance des droits imprescriptibles de Dieu.

C'est sous l'influence des dons du St-Esprit que chacun comprendra que le règne de Dieu est infiniment souhaitable; que tous les hommes auront constamment sur les livres "Adveniat regnum tuum". Et c'est parce que l'Esprit Saint n'habite pas chez l'homme qu'on voit le contraire. C'est le "non serviam", je ne servirai pas, de Satan, c'est le blasphème socialiste: ni Dieu ni maitre, qui rencontre toujours l'écho le plus sympathique dans le coeur des mortels. Il existe même une secte infernale plus puissante que jamais, dont le but nettement avéré est d'empêcher Dieu de régner sur la société comme sur les individus, de tout laïciser, de faire cesser enfin toutes fêtes et tout culte solennel en son honneur. Voilà le crime des crimes et aussi le malheur des malheurs; car il faut toujours le redire, si ce n'est pas Dieu qui règne dans la paix et la douceur, c'est le démon qui domine au milieu du désordre et de la violence.

Il faut que Dieu punisse et châtie de telles prévarications. Au besoin d'ailleurs, pour se venger, il n'a qu'à laisser agir les passions humaines, qui n'ayant plus le frein des dons du St-Esprit, brisent tout sur leur passage, et l'on apprend à connaitre ce que peut être une société sans religion, sans Dieu et sans maitre.

La neuvaine au St-Esprit nous donnera l'occasion de comprendre combien il est urgent de multiplier les actes de réparation pour compenser tant d'outrages à la divine Majesté.

Il est en effet nécessaire, à l'heure présente, que tout le peuple, tous ceux qui ont encore un reste de foi et d'amour, se jettent aux pieds du Seigneur en criant unanimement: Pardon, pitié, miséricorde! ou comme les apôtres dans la détresse: Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

Ne nous lassons donc pas de dire tous les jours en préparation à la Pentecôte: "Envoyez, Seigneur, votre Esprit, et vous renouvellerez la face de la terre."

Bulletin paroissial Ste-Famille.

La vie en Alberta

FALHER

Les paroissiens étaient heureux de souhaiter la bienvenue au Rév. Père J. Calais, supérieur des missions oblates et ancien curé de Falher. Il a généreusement donné son concours à notre curé à l'occasion des fêtes religieuses, principalement celle de l'Ascension, alors qu'une phalange de jeunes enfants recevaient pour la première fois le Jésus de l'Eucharistie dans leur coeur. C'était un spectacle magnifique de voir ces tout-petits recevoir si dévotement ce Dieu d'amour qui est leur créateur. En les voyant si purs, si heureux diverses réflexions se présentaient à l'esprit; puissent-elles avoir ému profondément et fait naitre dans l'âme de ces enfants et de l'assistance un zèle plus ardent pour la gloire de Dieu. Une foule nombreuse de communiants s'était jointe aux enfants de première communion. Le sermon de communion fut donné par le R. P. Calais. Le chant si expressif a vivement impressionné.

Dans l'après-midi, une belle cérémonie religieuse rappelait les enfants à l'église. Le R. P. Lajoie fit les allocutions de circonstance.

Le premier dimanche de mai, avait lieu les élections des Dames de l'Autel. Le Comité suivant fut élu: Mme J.-B. Langelier, réélue présidente, et Mme F. Ethier, vice-présidente. Mme Donat Gagnon fut élue secrétaire-trésorière en remplacement de Mme J.-F. Plourde qui a donné sa démission après un service de six ans. Mesdames J. Tremblay, B. Bugeaud, H. Guindon, J.-R. Desfossés et J.-F. Poirier, ont été nommées conseillères. Depuis la fondation de cette société dans la paroisse, il y a six ans, un progrès constant s'est fait sentir dans le décor intérieur de l'église. Elle groupe des dames infatigables se dépensant sans réserve quand il s'agit de bonnes oeuvres. Dorénavant, la société aura sa bannière. La secrétaire sortant de charge remercie sincèrement les Dames de la Société qui lui ont témoigné une entière confiance.

Séance: Ce sera le 22 courant, dans la salle du théâtre que les artistes falhériens interpréteront le drame très impressionnant de "La fille maudite", description de la vie d'une mère pauvre mais heureuse près de sa fille unique. Une dame riche se présente et fait consentir la jeune fille à la suivre. Au sein des richesses, cette dernière renie sa mère; alors se passent des scènes émouvantes.

Ne manquez pas de venir à cette soirée, car il y a du tragique. Il y aura aussi comédies, chants, musique et monologue.

Cette séance, qui sera au profit de l'église, est organisée par Mlle Annette Lauzé, qui a déjà donné des preuves de son talent artistique. La levée du rideau se fera à huit heures du soir. Prix, 50 et 35cts.

Malades: Nous regrettons d'apprendre la maladie très grave de Mme V. Beauchamp; son état est considéré très critique. Mme X. Allain est aussi gravement malade.

M. F. Poirier part demain en auto pour aller conduire sa jeune fille Mademoiselle Léonie, qui suivra un traitement à l'hôpital. Ce sera, croyons-nous, le premier auto à "ouvrir la saison" entre Falher et Edmonton. Mme E. Leduc les accompagne. Nous formons des voeux de prompt rétablissement pour tous nos malades.

M. Couillard, de Falher, a loué le garage de M. F. Rivard. Il promet bon service à sa future clientèle.

M. Loiselle a ouvert une boutique de cordonnerie dans la bâtisse de M. Y. Rémillard. Bienvenue à tous les clients. Corr.

VIMY

Notre partie de cartes, dimanche dernier, fut bien encouragée. Le beau temps a certes contribué à en faire un succès. Les prix ont été gagnés par les personnes suivantes:

Dames: 1er prix, dont de Mme R. Gouin, gagné par Mme Trefflé Lachance;

2e prix, don de M. et Mme Philippe Gagné, gagné par Mme J.-B. Tremblay;

Prix de consolation, donné par M. H. Buteau, gagné par Mme François Landry,

Hommes: 1er prix, don de M. François Fortier, Sr., gagné par M. Victor Aquin;

2e prix, offert par M. Lucien Nadon, gagné par M. T. Beaupré;

Prix de consolation, don de M. H. Buteau, est allé à M. H. Buteau.

Après les cartes, on a fait la rafle d'une paire de serviettes offerte par Mme R. Gouin, et elle fut gagnée par M. Lionel Nadon. Trois gâteaux furent vendus et achetés par Mmes Aimé Fortier et Edmond Dozois, et M. H. Buteau.

Après un succulent souper, eut lieu le programme récréatif, auquel prirent part Mmes J.-B. Tremblay et Noël Pelletier. M. Edmond Morissette, Edmond Dozois, Lucien Nadon et Marc Dozois, et M. et Mme François Landry, M. Drolet et R. Toupin

Le choeur de chant remercie tous ceux qui sont venus l'encourager.

Le mois de Marie a commencé dimanche dernier. Il nous a fait plaisir d'entendre les cantiques de ce mois si bien connu. On a remarqué un solo donné par Mlle Claire Fagnant, d'une manière irréprochable.

(Suite page 8)

GIROUXVILLE

Corvée pour chemins

Attendu que le gouvernement est une personne ou société morale qui ne passe pas dans les chemins en voiture, à cheval ou à pied:

Attendu que les vrais passants ou "usagers" des chemins ou routes sont les habitants de chaque localité:

Attendu que les susdits habitants sont les premiers intéressés à avoir des routes convenables pour le voiturage:

Considérant que l'an dernier, le Gouvernement a fait faire dans la paroisse au-delà de 25 milles de chemin carossable (highways):

Considérant qu'il est de l'intérêt bien compris et du devoir du citoyen progressif de voir à l'entretien desdites routes cantonnales et ce, pour obtenir de nouvelles faveurs et pour le bon renom de la paroisse:

Il a été résolu à l'unanimité de consacrer une après-midi, à l'entretien desdites routes par tous les moyens à la portée d'un chacun intéressé ..... Et c'est ce qui fut fait ... Bravo à la coopération.

Baptêmes

A M. et Mme Hervé Blanchette, une fille, Marie Aurore Simonne. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Gauthier.

Le même jour et baptême simultané, de Marie Corinne Yvette, enfant de Eliphe Girard et Corinne Levesque. Parrain et marraine, Oliva Landry et Juliette Girard, tante de l'enfant.

HISTOIRE DU CANADA

Colonie française—Samuel de Champlain — 1632-1760-1800.

La France reprend possession de sa colonie, et les espoirs renaissent, comme on verra par le tableau suivant, de 10 en 10 ans.

Années	Mariages	Naissances	Décès	Excédant
1641-1651	65	212	110	102
1651-1661	243	737	230	507
1661-1671	690	3026	475	1551
1671-1681	558	4093	700	3393
1681-1691	979	4632	1963	2669
1691-1701	1352	6890	2212	4678
1701-1711	1462	9306	3901	5405
1711-1721	2131	11954	5215	6739
1721-1731	2899	15721	6907	8814
1731-1741	3669	22079	10004	12075
1741-1751	4957	26554	15284	11270
1751-1761	6433	33974	21765	12209

Ceci, lors de la cession du Canada à l'Angleterre en 1760.

La population s'était accrue de 1608 à 1760 par:

1608-1760	25464	138251	68858	69393

Sous la domination anglaise, la population augmente normalement:

1761-1771	7916	45606	23663	21943
1771-1781	8990	56456	30162	26294
1781-1791	10930	68321	35617	32704
1791-1801	15012	89754	43385	46369
1801-1811	19091	115073	59142	55931

Population totale en 1821: 112,663, de 1608-1821, 659,567, 332,623, 326,944

SPIRIT RIVER

Nous sommes heureux d'annoncer que deux nouveaux membres ont été enrôlés dans les rangs de l'A.C.F.A. Ces deux membres sont probablement les plus jeunes de l'Association. Nous nous expliquons. Ces jours derniers, M. et Mme O. Roy devenaient les heureux parents d'une fille. Mme Roy, avant son mariage, s'appelait Mlle Labrecque. Les parrain et marraine furent M. et Mme J. Dion. Après les cérémonies du baptême, ceux-ci s'empressèrent de remettre, au nom de leur filleule, au secrétaire du cecrle local, M. J. M. Bosser, sa contribution comme-membre enfant de l'A. C.F.A.

D'autre part, M. et Mme F. Labrecque (cette dernière née Veronica McBride), mariés depuis un an devenaient, la semaine dernière, l'heureux papa et l'heureuse maman d'un charmant garçon. Les parrain et marraine furent M. et Mme Louis Labrecque, qui à l'exemple de M. et Mme J. Dion enrôlèrent le petit Roméo dans l'A. C.F.A.

Il va sans dire que notre cercle est très fier de ces deux nouvelles recrues; et, s'il est permis de faire des souhaits nous osons espérer que nous aurons une Soeur de la Providence dans la personne dans la gentille Yvette Roy et un Père Oblat dans la personne de l'aimable Roméo Labrecque.

Réalisons-nous combien Dieu est bon quand il envoie chaque jour des petits anges dans les foyers qui l'aiment et le bénissent? N'est-ce pas le plus précieux des cadeaux? Mais combien grands doivent être aussi les devoirs qui incombent aux parents. Il leur importe de garder purs les anges que Dieu leur a confiés. Et, si un jour, le Divin Maître les appelle pour travailler dans le champ apostolique réservé aux Missionnaires, ayons la générosité de les Lui donner. Ce sera s'attirer de plus grandes bénédictions.—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Dimanche soir, une trentaine d'Anciens se réunissaient au presbytère de l'Immaculée-Conception en l'honneur du R. P. F.-X. Bellavance, ancien recteur du Collège et Provincial actuel des Jésuites du Canada français. La soirée passa rapidement dans une conversation intime, mêlée d'un bruyant entrain. Le Président, M. Laurier Picard, présenta, au nom de l'Association, un petit souvenir à deux de nos officiers qui probablement retourneront à Montréal à l'été: le R. P. Robert Picard, modérateur, et le R. P. D'Auteuil Richard, secrétaire. Grand merci à M. l'abbé Ketchen de sa cordiale hospitalité.

* * *

C'est le 29 mai, dimanche, à l'Ecole Séparée de la 103e rue, ne l'oublions pas, que sera inaugurée la tournée dramatique des Anciens. Tous sont cordialement invités. Le programme est très varié: il y en aura pour tous les goûts. Les prix d'entrée sont populaires: 35 sous pour les adultes, 20 pour les enfants. Les profits iront à défrayer nos dépenses de tournée.

En plus de la musique, il y aura deux pièces: une comédie et un drame. "La fifille à son père", de René Bastien, devrait faire pouffer de rire les plus moroses. "La meilleure part", de Julien Richer, a remporté ici, il y a une dizaine d'années, un succès dont on parle encore.

Monsieur le professeur Hector Allard, de l'Université, ancien élève, lui aussi, des Pères Jésuites, au collège de Saint-Boniface, dira quelques mots sur la Presse et l'Education.

Un tel programme vous assure une soirée des plus agréables. Notre but est de répandre l'idée de l'éducation et d'en faire connaitre une oeuvre de première importance en Alberta, le Collège des Jésuites, fondé par les Canadiens français pour les Canadiens français. Pour faire d'une pierre deux coups, nous voulons en même temps faire connaître une autre oeuvre que tout Canadien français doit avoir à coeur, le journal français, notre journal, la Survivance. En foule donc, le 29 mai!

Le secrétaire.

A l'école de Donnelly

"Notre survivance en Alberta"

Sous la présidence de notre dévoué curé, Monsieur l'abbé J.-L. Roy, et devant un auditoire considérable de parents et d'amis, les membres du Cercle Littéraire de l'école de Donnelly, tenaient, le 5 mai, leur dernière séance pour l'année scolaire 1931-1932. Aussi, la gent écolière avait à coeur de rendre cette réunion publique, afin de permettre aux amis de l'éducation d'entrer en contact plus intime avec les activités du Cercle.

Les élèves du cours moyen s'étant joints aux aînés, remplirent leur rôle avec compétence et savoir-faire. Après le chant "Montez toujours!" et le mot de bienvenue par Mlle Marguerite Forcier, nos benjamins s'exécutèrent. Pendant plus d'une demi-heure, ces petits, rangés en deux camps ennemis, épelèrent à peu près deux cents mots du vocabulaire français. Au premier échec, les soldats devaient descendre de l'estrade et regagner leur place respective. Il fallait voir l'air piteux de ces enfants pour comprendre leur chagrin de n'avoir pu tenir ferme jusqu'au bout. Ensuite, nous eûmes le plaisir d'entendre la lecture de cinq compositions de ce même groupe d'élèves. Mlles Adèle Boulet et Délima Lemay, candidates aspirantes depuis février dernier sont enfin admises comme membres actifs du Cercle, la première ayant obtenu la note "Très bien" et la seconde, "Bien". Mlles Aline Fillion, Alice Forcier et M. Bernard Boulet firent aussi apprécier leur premier essai en littérature. Certes, ces jeunes ont travaillé depuis le mois d'octobre, si on en juge d'après leurs progrès littéraires.

Aux élèves du Cours supérieur qui nous ont étonnés par la donnée de leur débat, nous n'avons que des paroles élogieuses à leur adresse. Diction très nette, gestes naturels, physionomie expressive, tenue correcte: telles furent les qualités dominantes chez ces jeunes orateurs. La thèse en question: "Notre survivance en Alberta", était on ne peut plus fort bien argumentée. Il est certain que le travail accompli par ces élèves servira de base à toutes leurs convictions nationales. Pourront-ils jamais oublier ce qu'il leur en a coûté pour réfuter logiquement et sûrement les différentes objections qu'ils étaient en droit d'attendre de la partie négative? Non, assurément. Ces âmes d'adolescents ne sauront rester indifférentes à tout ce qui touche à la langue des ancêtres. Un comité, composé de Messieurs E. Cimon, J.-B. Beland et de C.-E. Jamault, fut choisi pour juger de la valeur des arguments tant négatifs que positifs. Après avoir délibéré sérieusement sur le sujet en question, annoté chacun des candidats, ils déclarent que la partie affirmative l'emporte sur la négative avec un surplus de 12 points, ce qui montre, n'est-ce pas, que cette dernière était très au courant des nombreux obstacles qui s'opposent à notre survivance.

Monsieur A. Cimon, qu'il nous fait toujours plaisir d'entendre, félicite la jeunesse de l'intéressante séance de classe qu'elle a bien voulu donner au public de Donnelly. Donc, à Mlles Alice Tanguay, Charlotte Maisonneuve, Rose Boulet, Marguerite Forcier, ainsi qu'à MM. Henri Mailhot, Paul-Emile Maisonneuve, Bernard Beauchemin et Elphège Fillion, nos sincères félicitations. Le débat se termine par le chant si patriotique "Quand on est Canadien", paroles du R. P. Nolin, O.M.I.

—1—

Quand on est Canadien
Sans crainte on le proclame.
On a de la fierté plein l'âme
Et l'on s'en trouve bien.
Si l'injustice élève son barrage
Sur le chemin du roi
On avance quand même, on exige un passage
Et l'on revendique ses droits.

—2—

On narque la critique
Quand on est Canadien
On fait de sa foi de chrétien
Profession publique.
Preux chevaliers, on sait dire: "Je crois!"
Au fort de la bataille
Sans fausse honte, on fait un beau signe de croix
Si l'impiété siffle et raille.

—3—

Quand on est Canadien
On relit son histoire
Et tout ému de tant de gloire
Fidèle on se souvient
Sublime histoire, en traits d'or tu burines
Les gestes merveilleux
De ces hommes de coeur et de ces héroïnes
Que furent nos aïeux.

—4—

Et l'on tient à sa langue
Quand on est Canadien
On la parle et l'on ne craint rien
Ni baillon, ni harangue.
Toute une race a juré de sauver
Ce beau parler français
Et saura conserver
Ce dépôt et ce privilège.

—5—

Oui, la langue et la foi,
Le passé, la patrie,
L'ouragan souffle avec furie;
Petit, réveille-toi!
Et de l'efffort les vaillances écloses
Se feront ton soutien.
L'on aime et l'on défend toutes ces belles choses
Vois-tu ... quand on est Canadien.

* * *

Enfin cette soirée d'un genre unique encore dans nos annales scolaires se termine par une joute goûtée sur la Liturgie, à savoir: les actes du culte. Les mêmes élèves, malgré leurs fortes études que demande notre programme anglais, surent trouver le temps d'approfondir tout ce qui concerne la sainte Messe. Disons en passant qu'ils nous ont surpris.

Notre digne curé, toujours si fier de ses enfants, n'eut que des encouragements à leurs adresser. Après les avoir félicités, il les engage fortement à mener à bonne fin la noble tâche qu'ils se sont engagés à poursuivre en s'enrôlant dans l'Avant-Garde Belhumeur.

Chronique de l'Avant-Garde Belhumeur

Tous les membres du Cercle Langevin de l'Avant-Garde Belhumeur faisant partie du "Cercle littéraire de l'école de Donnelly," lequel a donné un débat sur "La survivance des Canadiens français en Alberta", ont fait consister leur travail de la semaine dans la préparation dudit débat.

Il en a été de même pour le "Cercle Taché", qui eut aussi sa large part au programme de la séance.

ST-JOACHIM

Ascension: Jeudi dernier la paroisse a célébré pieusement la belle fête de l'Ascension de Notre-Seigneur. Il y eut un grand nombre de communions.

Journée paroissiale: Dimanche dernier, le R. P. Auclair, O.M.I., du Juniorat St-Jean, vint chanter la grand'messe. Le R. P. curé donna le sermon.

La St-Jean-Baptiste: L'organisation de notre fête nationale est très active. Il faut rappeler que c'est le 19 juin prochain que la paroisse St-Joachim fêtera cette grande et belle fête des Canadiens français. Espérons que tous les paroissiens aideront au succès de cette fête.

Première communion: Nous aurons la première communion de nos petits enfants le 29 mai prochain. Nous prions les parents intéressés de se bien préparer pour ce grand jour.

Pensionnat des Soeurs de l'Assomption de la S.V.

Français

Cours supplémentaire: Florette Amyot, 75.

Cours supérieur: Rollande Forget et Simonne Desrochers, 71.

Cours moyen: Gertrude Bernard, 93; Doris Kirk, 79.

7e année: Florence Ouellette, 90; Marie Biollo, 87.

6e année: Marcelle Pépin, 84; Eva Leblanc, 79.

5e année: Florence Paquette, 95; Lucie Blanchette, 94.

4e année: Bertha Nault, 86; Alice Desrochers, 82.

3e année: Willa McDonald, 90; Gabrielle Pilon, 75.

2e année: Bernadette Bernard, 70; Lydia Dannis, 66.

Anglais

12e grade: Simonne esrochers, 92.6; Cécile Comeault, 91.

11e grade: Mary Biollo, 87.7; Suzanne Fortier, 87.7.

10e grade: Hélène Lavoie, 82; Otilia Duperron, 81.

9e grade: Bernadette Leblanc, 76; Florence Ouellette, 69.

8e grade: Viola Drouin, 80; Léa Paquette, 77.

7e grade: Florence Paquette, 79; Marcelle Pépin, 78.

5e grade: Simonne Brisson, 73; Maxine Martin, 67.

4e grade: Willa McDonald, 85; Alice Desrochers, 82.

3e grade: Aurore Nault, 62; Florence Paquette, 60.

2e grade: Bernadette Bernard, 68; Lydia Dannis, 64.

LEGAL

Nous avons eu, jeudi dernier, la visite de M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'Association canadienne française de l'Alberta. Il était accompagné de M. Wilfrid Boisvert. C'était sa première visite officielle, depuis sa nomination, comme successeur de M. Ubalde Baudry. Une centaine de personnes étaient venues de différents points de la paroisse pour le rencontrer et l'entendre parler des activités de l'Association. Son discours fut écouté avec la plus grande attention et vivement applaudi. Les remarques justifiées, qu'il crut faire dans l'intérêt de la cause firent une profonde impression sur l'auditoire. Cette charmante réunion était présidée par M. le curé H. Goutier, président honoraire du cercle de Legal. MM. Delphis Coulombe, président local, Dr J.-H. Riopel, vice-président, Wilfrid Boisvert et Alexandre Lavoie prirent la parole l'un après l'autre. Le secrétaire général, charmé de la réception qui lui fut faite, a promis de revenir nous voir aussi souvent que ses occupations le lui permettront. Il sera toujours le bienvenu.

Samedi matin, 7 courant, M. André Sylvestre de cette paroisse et Mlle Lucille Sylvestre de Louiseville, comté de Maskinongé, province de Québec, furent unis dans les liens du mariage. M. Norbert Sylvestre, père de la mariée, et M. Alfred Paquette, ami intime du marié assistaient comme témoins. L'union fut bénie par M. le curé et la messe nuptiale fut célébrée par le R. P. Alexis, O.F.M. Durant la messe les chants et cantiques de circonstances furent rendus par le choeur des jeunes filles de la paroisse, aidé de MM. Joseph Préfontaine et Thomas Lessard, comme solistes.

Mme Alfred Garneau a été emmenée d'urgence à l'hôpital Général. Son état inspirait quelqu'inquiétude, mais les dernières nouvelles reçues sont rassurantes.

Mme Thomas Belley a eu la douleur de perdre sa mère, Mme Vve Huot. Les funérailles eurent lieu vendredi dernier à Vimy. Un certain nombre de paroissiens y ont assisté. Sympathies et sincères condoléances.

M. Paul Lessard, anciennement de Legal et actuellement résident d'Edmonton, est entré au service de M. J. M. Chauvet pour la saison des semences.

Achille Fortier, qui nous a quittés, il y a quelque temps, pour Timmins, Ontario, a trouvé de l'ouvrage, aussitôt arrivé là-bas. Sa famille ira le rejoindre aux grandes vacances.

Les gagnants de la partie de cartes de dimanche dernier étaient pour les dames, 1er prix, Mlle Marie-Rose St-Martin, 2e prix, Mme Jos. Garneau, pour les hommes, 1er prix, Léandre Potvin, 2e prix, Henri Brisson. Les prix de consolation furent décernés à Mlle Blanche St-Martin et à Raoul Casavant. Les vues animées consistaient en une comédie: Le voyage de noces à Paris.

A la sortie de la salle paroissiale, Alcide Trudeau s'apprêtait à détacher ses chevaux pour s'en retourner avec le reste de la famille, lorsque les bêtes, effrayées par on ne sait quoi, prirent le mors aux dents. Elles furent arrêtées un demi-mille plus loin, mais la voiture était tout en pièces et morceaux.

Baptêmes.—Marie Suzanne Yvonne, né de Frank Brillant et Marie Broczack. Parrain et marraine, M. et Mme Rob. Croteau.

William, né de Frank Hesse et Erma Bronzert. Parrain et marraine, M. et Mme William Hesse.—Corr.

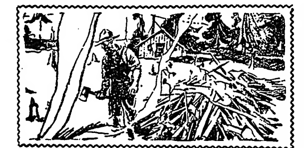
McLENNAN

Partie de sucre

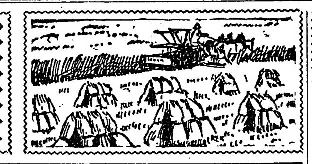
Comme le cercle local de l'A.C.F.A. de McLennan par l'organe la "Survivance", a annoncé dans le numéro du 4 mai, la fête à la "Tire" qui se prépare, nous nous faisons un plaisir de fixer la date. Cette fête aura lieu le 22 mai à 3 heures de l'après-midi sur le terrain de l'église. A chaque printemps, nous entendons parler et nous lisons même sur les journaux le récit de ces bonnes parties qui se font à la 'cabane", consistant à manger de la trempette, lécher la palette, tremper des boules de neige dans ce sirop épais qu'on appelle "la tire", et pour terminer, les oeufs dans le sucre. .. Eh bien! nous allons ressusciter une de ces vieilles coutumes qui rapellera à plusieurs d'entre nous ces belles fêtes et donnera à nos enfants une idée des bonnes "parties" auxquelles nos ancêtres prenaient part. Plaisirs sains et à la bonne franquette. Notre invitation s'étend à tous ceux qui pourront y prendre part et nous espérons qu'ils seront nombreux. N'ayez crainte que le sucre et le sirop ne soient rendus à destination; tout est arrivé en parfait état et n'a plus qu'à se laisser manger. .. Bienvenue à tous! —Corr.

Hôpital Miséricorde

Les Soeurs de Miséricorde et leurs élèves infirmières, sollicitent votre présence à la collation des diplômes de la classe 1932, jeudi, le 19 mai à 8 hres 30 p.m., à la salle de convocation de l'Université de l'Alberta, Edmonton, Alberta.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.43
No 2 Nord	.39
No 3 Nord	.35
No 4 Nord	.33
No 5 Nord	.30
No 6 Nord	.27
Fourrage	.27

Avoine—

No 2 C W	.20½
No 3 C W	.18
Fourrage	.19

Orge—

No 3 C W	.23
No 4 C W	.21

Seigle—

No 2 C W	.22½
No 3 C W	.21

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.60⅜
No 2 Nord	.56⅜
No 3 Nord	.53⅝
No 4 Nord	.52⅜
No 5 Nord	.49⅝
No 6 Nord	.45⅞
Fourrage	.45⅞

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.62⅛
No 2 Nord	.58⅞
No 3 Nord	.54⅝
No 4 Nord	.52¾
No 5 Nord	.49⅜
No 6 Nord	.44⅞
Fourrage	.42⅞

Avoine—

No 2 C W	.37¾
No 3 C W	.34¾
Fourrage	.34¾

Orge—

No 3 C W	.41½
No 4 C W	.37½

Seigle—

No 1 C W	.42

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.25 à 3.50
Veaux de choix	5.25 à 5.50
" qualité moyenne	4.25 à 5.00
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.75 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	5.50 à 5.75
" de l'année	4.25 à 5.00
Brebis	2.50 à 3.25
Por à bacon	3.15

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	.12
No 1	.10
No 2	.07

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	07
Frais No 1 (First)	06
2ème qualité	04
Oeufs craqués	03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'humble porc apporte lui aussi sa contribution à la science

A quoi peuvent bien servir les porcs, en dehors de la production du jambon et du bacon? Pourquoi les soumet-on à tant d'expériences et pourquoi se donne-t-on tant de mal pour recueillir des données expérimentales exactes? Ceux qui se posent ces questions feront bien de visiter la ferme expérimentale centrale et de jeter un coup d'oeil sur les travaux qui sont conduits par le Service de l'exploitation animale. Ils se rendront mieux compte de toute l'importance de l'industrie porcine.

Ils y verront que les experts qui dirigent la production en abaissent constamment le prix de revient et qu'ils sont prêts, en se basant sur l'expérience acquise dans toutes ces recherches, à indiquer aux cultivateurs canadiens la façon de s'y prendre pour réaliser ces mêmes économies.

Le troupeau de porcs à la ferme centrale se compose de sujets pur sang, Yorkshire et Berkshire. On a réussi à développer un troupeau d'un haut type d'excellence en y introduisant de nouveaux géniteurs de temps à autre et en pratiquant une sélection rigoureuse. On distribue les sujets reproducteurs venant de ce troupeau aux autres fermes expérimentales du pays et aux éleveurs et cultivateurs de l'Est du Canada.

Les expériences et les recherches absorbent une grande proportion des porcs qui sont élevés. On étudie la valeur nutritive relative de différents aliments et la préparation de bons mélanges de grain pour les porcs de différents âges. On essaie toutes sortes de mélanges, et on fait connaître les plus utiles. Cette distribution de renseignements sur l'alimentation améliore les pratiques de nourrissage, la qualité du produit, et ce qui est encore plus important, abaisse le prix de revient du porc.

Il y a aussi d'autres recherches sur d'autres aliments supplémentaires qui méritent d'être mentionnées. On fait des expériences sur l'huile de foie de morue, l'huile de pilchard, les substances minérales, etc., et on détermine leur valeur dans l'alimentation des porcs. Tous ces suppléments, utiles pour les bestiaux, et surtout pour les porcs, ne sont connus que depuis peu de temps. On sait que l'huile de foie de morue fournit les vitamines A et D et on prétend que l'huile de pilchard contient ces éléments et les fournit à un prix très modéré. On compare ces deux huiles à la ferme expérimentale centrale ainsi que sur plusieurs fermes expérimentales annexes, et ces comparaisons donnent des résultats intéressants et utiles. Ce n'est là qu'un exemple entre mille des essais et des expériences que l'on conduit constamment dans l'intérêt du cultivateur canadien, et qui indiquent la façon très complète dont on étudie un problème. Ces essais ne sont pas seulement conduits sur une ferme; ils sont répétés sur beaucoup d'autres fermes expérimentales. Cette répétition des expériences, cette corroboration des résultats, garantissent l'exactitude; le problème est résolu beaucoup plus vite et avec la même exactitude que si l'essai était répété plusieurs années de suite sur une seule ferme expérimentale.

C'est ainsi que le porc travaille, mangeant ce qu'on lui donne, profitant en proportion de la qualité des aliments qu'il reçoit, et c'est ainsi qu'il aide la science à résoudre des problèmes par la rapidité de son développement, la qualité de sa viande et l'économie du profit, pour l'avantage des cultivateurs et des nourrisseurs auxquels ces renseignements sont distribués.

E. B. FRASER,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ont.

Le coupe-racines du fraisier

La division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture a publié le communiqué important que voici au sujet du coupe-racines du fraisier, aussi appelé charançon du fraisier:

(1) Le coupe-racines du fraisier est un insecte indigène qui pullule un peu partout; les larves se nourrissent des racines des graminées, des trèfles et d'autres plantes, mais elles préfèrent les racines du fraisier à toutes les autres. Dès que l'on plante des fraisiers le coupe-racines fait son apparition.

(2) Les moyens répressifs consistent à adopter un bon système d'assolement, c'est-à-dire de "rotation des récoltes" pour que la plantation puisse être établie sur un champ propre, et à appliquer des appâts empoisonnés deux fois par an; on fait la première application en plantant les plantes.

(3) Le meilleur moyen pour faire la première application de l'appât empoisonné est au milieu d'avril, afin de détruire les charançons qui ont hiverné, et la deuxième entre le milieu et la fin de juin pour détruire la génération d'été qui fait son apparition à peu près à cette époque. La deuxième application de l'appât est celle qui est la plus importante.

La taille du rosier

La taille est l'une des opérations les plus importantes dans la culture du rosier. Il faut tailler dès que les plantes sont découvertes au printemps et que l'on peut juger de leur vigueur et de leur vitalité. Si l'on désire avoir un petit nombre de grosses fleurs plutôt qu'une abondance de fleurs médiocres, on taillera vigoureusement presque tous les rosiers buissonneux. Les rosiers grimpants exigent un traitement différent. C'est parce que les fleurs des rosiers buissonneux sont portées sur les tiges de l'année tandis que celles des rosiers grimpants ne fleurissent que sur le bois de l'année précédente.

Lorsque l'on taille des rosiers, il est bon d'enlever tous les ans un peu du bois le plus vieux, surtout sur les plantes établies depuis quelque temps. Les vieilles branches que l'on supprime doivent être coupées ras de terre, spécialement celles qui se trouvent au milieu de la plante. Leur disparition laisse de la place pour les nouvelles pousses et la lumière du soleil pénètre plus librement, et tout le rosier en profite.

Les hybrides remontants, à pousse vigoureuse, n'ont pas besoin d'être taillés aussi énergiquement que les hybrides de thé. C'est une bonne règle dans la culture du rosier que de ne pas ménager les plantes plus faibles. Beaucoup des hybrides de thé devraient être rabattus jusqu'à quelques pouces du sol, ne laissant que trois ou quatre boutons sur chaque rameau. Les sujets à pousse vigoureuse, comme les hybrides remontants J. B. Clarke, Frau Karl Druschki, et Mrs. John Lang, peuvent être rabattus de un à trois pieds suivant la vigueur des branches. Lorsque l'on taille des rosiers grimpants, tout ce qui est nécessaire est de supprimer le bois faible ou endommagé et de raccourcir les branches les plus longues.

Lorsque la saison de végétation commence, ouvrez l'oeil pour découvrir les nouvelles pousses appelées "drageons" ou "gourmands" qui percent à travers le sol, à quelques pouces de la plante. Ce sont les sauvageons d'églantier qui naissent sur la racine d'églantier, au-dessous du point où le rosier a été écussonné. Il faut avoir grand soin de couper ces tiges au-dessous de la surface, dit le Dr. Macoun, Horticulteur du Dominion, dans son bulletin sur le rosier. Ces gourmands se reconnaissent habituellement par leur ton vert plus pâle et par leurs feuilles qui sont plus nombreuses que sur les variétés nommées de rosiers.

Lorsque vous achetez des engrais chimiques, sachez ce que vous obtenez

De tous les services que rend le Ministère de l'Agriculture à Ottawa aux cultivateurs canadiens, il n'en est aucun peut-être qui soit plus utile que le service rendu par le Bureau des engrais chimiques de la Division fédérale des semences, qui est chargé de l'application d'inspection maintenu par cette branche du ministère a spécialement pour tâche de voir à ce que tous les engrais chimiques offerts en vente portent, clairement indiquées sur le contenu, les proportions d'azote, d'acide phosphorique et de potasse que renferme l'engrais. On exige que tous les engrais vendus au Canada soient enregistrés et vendus sous une analyse minimum garantie. La quantité de chacun de ces trois éléments fondamentaux de fertilité doit être clairement indiquée sur le sac ou sur une étiquette solidement attachée au sac dans lequel l'engrais est livré. Le Service d'inspection des engrais chimiques s'acquitte si bien de sa tâche que tous les cultivateurs canadiens ou tous les acheteurs d'engrais chimiques peuvent être sûrs de recevoir la quantité de principe fertilisants pour laquelle ils paient. Pour guider les cultivateurs dans l'achat des engrais, le Ministère fédéral publie un rapport officiel des analyses des engrais d'une année à l'autre. Ce rapport est gratuit. Pour obtenir l'édition la plus récente, s'adresser au Bureau des publications du Ministère à Ottawa.

Plantons les framboisiers de bonne heure

Les pousses de framboisiers, dans les nouvelles plantations que l'on établit, devraient être plantées de très bonne heure au printemps avant qu'elles aient bougeonné. Elles reprennent ainsi plus rapidement et sans souffrir. Une précaution importante est de préparer le sol parfaitement et de bien le fertiliser si l'on veut avoir d'abondantes récoltes de framboises.

Il y a deux systèmes généraux de plantation, tous deux aussi pratiques l'un que l'autre. (1) La plantation en touffes ou "cépées", où les pousses sont mises à quatre pouces d'espacement en tous sens; (2) la plantation en lignes, où les lignes sont espacées d'environ six pieds, ce qui donne toute la place voulue pour les binages. Si la plantation est grande, le meilleur système est d'ouvrir un sillon et d'y mettre les plantes. Pour une petite plantation, on peut se servir de la bêche pour faire les trous.

La plantation trop superficielle est en général plus à craindre que la plantation trop profonde. Le collet devrait être au moins à quatre pouces plus bas que le niveau du sol, de façon à ce que la rangée de pousses soit dans une dépression. Les binages que l'on donnera plus tard aplaniront le sol. En plantant les pousses, piétinez bien la terre autour des racines pour assurer un bon contact entre la terre et les petites racines.

Ce sont là les recommendations que donne M. M. B. Davis dans son bulletin sur "Le framboisier et sa culture", publié par le Ministère de l'A- ture", publié par le Ministère de l'A- tés ont été cultivées avec succès à la ferme expérimentale centrale. On trouvera les noms et les descriptions des meilleures de ces variétés, y compris les variétés à fruits noirs, violets et rouges dans le bulletin No. 14 du Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La production du lait augmente toujours

Le dernier numéro du bulletin mensuel de l'industrie laitière, publié par la division de l'industrie laitière et de la réfrigération, fournit une indication intéressante de la courbe de la production laitière. Nous y voyons, par exemple, que pendant la période de dix années qui est passée en revue cinq nouveaux produits ont fait leur apparition, savoir, lait de beurre condensé, lait écrémé évaporé, poudre de crème, poudre de lait de beurre, et poudre de lait malté. Il y a eu une diminution de 26.5 pour cent dans la quantité de fromage fabriqué, de 40.1 pour cent dans la production de lait condensé et de 38.1 pour cent dans la production de café condensé. En contraste avec ces chiffres et indiquant la tendance au changement de la production, il y a eu augmentation de 1,016.8 pour cent dans la production de caséine, de 599 pour cent dans la production de lait écrémé condensé, de 222.1 pour cent dans la fabrication de crème à la glace, de 148.9 pour cent dans la fabrication de poudre de lait écrémé et de 108.2 pour cent dans la quantité de crème vendue comme gras de beurre.

oOo

Comment combattre le coupe-racines du fraisier

L'Entomologiste du Dominion croit le moment bien choisi pour appeler l'attention sur le coupe-racines du fraisier, ou "charançon du fraisier" un insecte indigène au Canada et qui pullule partout. Sa larve se nourrit de la racine des graminées, des trèfles et d'autres plantes, mais elle préfère le fraisier. Deux moyens répressifs sont usités: le premier consiste à employer un assolement qui permet de débarrasser à la longue le champ des charançons; le deuxième consiste à appliquer un appât empoisonné deux fois pendant l'année, la première application doit être faite au milieu d'avril, pour détruire les charançons qui ont hiverné, et la deuxième entre le milieu et la fin de juin pour détruire la génération de l'été qui paraît à cette époque. Le feuillet No 5, N.S., fourni gratuitement par le Bureau des publications du Ministère de l'Agriculture, traite de la façon de détruire cet insecte nuisible.

oOo

La saison des pommes se termine

Le numéro courant du rapport fédéral sur le marché des fruits montre que presque toute la récolte de pommes de l'année dernière est entrée en consommation. La quantité en entrepôts froids aux principaux centre n'est plus maintenant que de 18,475 barils et 227,844 caisses: il y a en outre 15,600 barils et 52,639 caisses en entrepôts ordinaires et dans les principaux centres de vente.

M. Briand, fermier

Les politiciens de notre pays ne sont pas les seuls a "cultiver" le vote des paysans en s'intéressant à leurs travaux, en possédant des fermes, afin de pouvoir dire, un jour, si on veut leur opposer un agriculteur dans leur circonscription électorale:

—"Moi aussi, je suis un fermier!"

Un journal parisien nous raconte que M. Briand, le nouveau premier ministre de France, a une ferme sur laquelle il sème du blé du Canada!

C'est dans l'Eure que M. Briand possède cete propriété où il garde des moutons, qu'il préfère, para-t-il, à bien des députés qui l'appuient à la Chambre. Il passe sur sa ferme toutes ses heures de liberté. Il a commencé modestement, il a arrondi peu à peu son domaine et il y trouve son profit autant que son agrément. Il est en train de devenir un propriétaire sérieux. Il possède une douzaine de vaches, et chacune lui donne en moyenne dix litres de lait par jour. Calculez le bénéfice au bout de l'année.

Il faut entendre M. Briand dire avec le ton d'un homme convaincu de sa compétence:

—"Il n'est pas difficile d'exploiter des terres, à condition d'avoir du bon sens. Ainsi, moi, je cultive du blé, mais j'ai soin de choisir le blé que je fais semer. Il faut prendre du blé des régions froides, de façon que, transporté sous un climat plus tempéré, il prospère. Autrefois, dans les plus belles années, on ne récoltait sur ma terre que quinze hectolitres par hectare, en moyenne. Je suis arrivé, en semant du blé du Canada, à produire jusqu'à vingt-cinq hectolitres."

Si l'on s'étonne qu'il s'entende ainsi aux choses de la terre, il répond:

—"Je suis de vieille souche paysanne; du côté paternel et du côté maternel, je descends d'agriculteurs."

M. Briand n'a que du dédain pour la vie de château. Il se passe de domestique à Pacy comme à Paris. C'est la fermière qui fait son ménage et sa cuisine, mais il a le plaisir de manger ses oeufs, ses poules, ses lapins, et il a trois cochons qu'il engraisse. Faites-vous inviter par lui le jour où l'on tuera l'un des cochons, et vous me direz des nouvelles de son boudin.

(L'Evénement, 1921).

oOo

La production du beurre augmente

Le numéro courant du Bulletin mensuel de l'industrie laitière, rédigé par la division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération, Ottawa, nous apprend que la production du beurre a augmenté de 20.9 pour cent en 1932 par comparaison à 1930. La quantité totale de beurre produite en 1931 était de 224,661,940 livres, contre 185,751,061 livres en 1930. Il y a, par contre, une diminution nette de 7.2 pour cent dans la production du fromage en 1931. a leçon qui ressort de ces chiffres, c'est que la production de gras de beurre a augmenté sur toute l'étendue du Canada, mais que ce gras de beurre au lieu d'être converti en fromage, a été converti en beurre pour la vente.

Notes Agricoles

L'instruction nécessaire au cultivateur

Une autorité canadienne passait dernièrement en revue les connaissances essentielles que le cultivateur doit posséder pour bien diriger son exploitation et les résumait ainsi: Une bonne connaissance de l'anglais et des mathématiques; une formation commerciale suffisante pour bien conduire son industrie; une formation pratique, obtenue sur la ferme même; des connaissances en science agricole et notamment la chimie, la physique, la botanique, l'entomologie, la bactériologie; une connaissance approfondie des sujets les plus pratiques comme l'horticulture, les récoltes des champs, les animaux de la ferme, la mécanique, etc.; et une connaissance pratique de l'économie et du civisme. Pour la jeune femme, qui doit passer sa vie sur la ferme, cette autorité recommande une formation pratique dans la question de la culture et dans les travaux de la maison — cuisine, couture, direction et hygiène. L'instruction est aussi nécessaire au succès dans la culture que dans toute autre industrie.

oOo

Qualité et régularité du ravitaillement

Dans une communication récente adressée au Ministre de l'Industrie et du Commerce, le Haut Commissaire du Canada à Londres disait ce qui suit: "Nous ne donnons pas l'attention qu'il faudrait à l'uniformité de qualité et nous ne paraissons nous préoccuper aucunement de la continuité du ravitaillement. Vous comprendrez sans peine quel ennui nous éprouvons lorsque nous avons réussi à obtenir un client pour les produits canadiens, de recevoir peu après un rapport de ce client se plaignant que les provisions ne lui arrivent qu'irrégulièrement, ou que leur qualité varie beaucoup." Ce message, provenant d'un agent qui est lui-même un cultivateur, est du plus haut intérêt pour nous et il indique de quelle façon l'agriculture peut prendre les devants dans l'industrie canadienne; il s'agit d'améliorer la qualité des produits et d'assurer la continuité du ravitaillement sur les marchés anglais.

oOo

La crème à la glace est une vraie nourriture

La faveur dont jouit la crème à la glace au Canada ne cesse de croître, s'il faut en croire les rapports officiels du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa. C'est un produit qui contient toutes les qualités nutritives du lait et qui, outre ces qualités, renferme du gras de beurre sous forme de crème ou de beurre doux. La protéine est la protéine du lait, et les vitamines du lait se retrouvent toutes dans la crème à la glace, tandis que le sucre employé dans la fabrication de la crème à la glace (sucre de canne, de miel ou d'érable) est un aliment producteur d'énergie. La crème à la glace est vraiment une nourriture et devrait, comme telle, toujours figurer sur le menu, car elle joue un rôle des plus importants dans le maintien de la santé, de la force et de la vigueur. C'est l'un des aliment les plus importants pour les malades et les convalescents, et c'est un des rares aliments qui soit très savoureux tout en étant très nutritif.

La farine de poisson fournit de la protéine

La Ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E., résume comme suit les résultats des recherches expérimentales sur là valeur de la farine de poisson comme source de protéine animale: (1) La farine de poisson de bonne qualité, forte en protéine et faible en huile, est une source utile de protéine animale, à condition que le coût soit raisonnable; (2) Le lait écrémé est toujours la meilleure source de protéine animale; à défaut de lait écrémé on peut se servir de farine de poisson qui donne de bons résultats; (3) Les porcs nourris avec de la farine de poisson ont fait une augmentation de poids presque aussi forte que ceux qui recevaient du lait écrémé.

oOo

Quand planter les graines potagères

Le Service de l'horticulture du Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier des conseils utiles sur la plantation des graines de légumes dans le jardin de la ferme; il recommande que les graines rustiques soient semées dès que le sol est prêt et que la température le permet. Les pois lisses ou ridés, les oignons, les radis, la laitue et les épinards peuvent être semés dès que le sol s'est suffisamment ressuyé pour que l'on puisse le travailler sans le gâcher. Viennent ensuite les betteraves, les carottes, les panais et les pois ridés; les fèves et les autres récoltes délicates sont semées ou plantée lorsque les gelées ne sont plus à craindre.

:o:

Les gros rendements sont les plus économiques

L'un des meilleurs moyens d'abaisser le prix de revient d'une récolte, par boisseau ou par tonne, est de produire de plus gros rendements par acre. Il entre dans la production d'une récolte bien des frais qui restent toujours les mêmes, que la récolte soit petite ou qu'elle soit forte; les frais qui varient directement avec le rendement sont peu nombreux. Le loyer de la terre, la préparation du sol, les semences, les semailles, la coupe et les machines ne varient pas beaucoup, quel que soit le rendement. Les frais de charriage, d'engrangement et de battage varient sans doute avec le rendement, mais ils ne constituent qu'une faible proportion du coût total. Sans doute la somme dépensée par acre est plus forte lorsque les rendements sont plus considérables, mais il n'en résulte qu'une faible augmentation par boisseau ou par tonne de récolte, à moins que le coût du surplus de rendement obtenu ne soit plus considérable que sa valeur. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Lauréats du mois de mars

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Sheridan Porter, Maymont, Sask.	Stanley Mastalish, Wakaw, Sask.	Sheridan Porter, Maymont, Sask.
Belles-Lettres	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.
Versification	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Laurent Hébert, Villeneuve, Alta.	Stanley Raczynski, Vonda, Sask.
Méthode	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.	Edmond Mathieu, Trochu, Alta.	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.
Syntaxe	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Léon Savard, Prince Albert, Sask.
Eléments latins A	Henri Bonnet, Paradise Hill, Sask.	Gérard Breton, Battleford, Sask.	Henri Bonnet, Paradise Hill, Sask.
Eléments latins B	Paul Gibeau, Morinville, Alta.	Paul Gibeau, Morinville, Alta.	Lucien DesRosiers, Lamoureux, Alta.
Préparatoire français I	Jean Pelletier, Girouxville, Alta.	Jean Pelletier, Girouxville, Alta.	Léon Fontaine, Saint-Paul, Alta.
Préparatoire français II	Théodore Burger, Edmonton, Alta.	Edward Sibbald, Edmonton, Alta.	Edward Sibbald, Edmonton, Alta.
Préparatoire français III	William Shore, Edmonton, Alta.	Gérald Martin, Edmonton, Alta.	Gérald Martin, Edmonton, Alta.
English Preparatory I (grade VIII)	Theodore Burger, Edmonton, Alta.	Théodore Burger, Edmonton, Alta.	Jean-Louis Barbeau, Edmonton, Alta.
English Preparatory I (Grade VII, 1st Section)	Raymond Brault, Edmonton, Alta.	Georges Casavant, Legal, Alta.	
English Preparatory II (Grade VII, 2nd Section)	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.	Roger Leboeuf, Lac la Biche, Alta.
English Preparatory II (grade V)	David Larose, Edmonton, Alta.	Gérald Martin, Edmonton, Alta.	

JUNIORAT SAINT-JEAN

	EXCELLENCE	CONDUITE	APPLICATION
Préparatoire			
1er	T. Levasseur, St-Luc, P.Q.	F. Rivard, Legal.	F. Rivard.
2ème	G. Nobert, St-Charles, Alta.	T. Levasseur, St-Luc, P.Q.	H. Cunningham, Grouard
Eléments latins			
1er	P. Bisson, Wainwright.	J. Detillieux, St- Denis, Sask.	J. Detillieux, St- Denis, Sask.
2ème	J. Detillieux, St-Denis, Sask.	L. Lefebvre, Legal, Alta.	H. Levasseur, St-Joseph, Alta.
Syntaxe			
1er	G. Diamond, Cowley.	G. Diamond.	J. Baril, Edmonton, Alta.
2ème	I. Lessard, McLennan.	I. Lessard, McLennan, Alta.	R. de Moissac, St-Paul, Alta.
Méthode			
1er	A. St-Amant, Jack Fish Lake	A. St-Amant, Jack Fish Lake	A. St-Amant.
2ème	L. Landreville, St-Paul, Atal.	A. Tétreault, St-Paul, Alta.	J. Olinger, Rolla, C.B.
Versification			
1er	A. Duhaime, Jack Fish Lake.	A. Charron, St-Paul, Atla.	A. Charron St-Paul,
2ème	L. Protti, Coleman, Alta.	E. Forestier, Duck Lake	M. Masson, Montréal, P.Q.
Rhétorique			
1er	E. Drouin, St-Paul, Alta.	E. Drouin, St-Paul	G. Roussel, Butte du Paradis
2ème	G. Roussel, Butte du Paradis.	G. Roussel, Butte du Paradis	R. Chaland, Jack Fish Lake

Ecole de Donnelly

Catéchisme

Xe Année: Mlle Alice Tanguay, 100; Mlle Charlotte Maisonneuve, 96. **IXe année:** Mlle Rose Boulet, 100; M. Paul-Emile Maisonneuve, 85. **VIIIe Année:** Mlle Marguerite Forcier, 100; M. Bernard Beauchemin, 96.

VIIe Année: Mlle Bertha Dandurand, 97; M. Elphège Fillion, 96. **VIe Année:** Mlle Adèle Boulet, 98; Mlle élima Lemay, 82. **Ve Année:** Mlle Alice Forcier, 83; M. Louis Collin, 76. **IVe Année:** Mlle Cécile Houde, 92; Mlle Régine Fillion, 89. **IIIe année A:** Mlle Lydia Demeul, 72; Mlle Thérèse Brule, 70. **IIIe année B:** M. Marcel Garant, 97; Mlle Marie-Ange Demeul, 93. **IIe Année:** M. Lucien Maisonneuve, 99; M. Marcel Gravel, 98; Mlle Marie Réquier, 98.

Français

Xe Année: Mlle Alice Tanguay, 95; M. Henri Mailhot, 94. **IXe Année:** M. Paul-Emile Maisonneuve, 84; Mlle Rose Boulet, 80. **VIIIe Année:** M. Bernard Beauchemin, 93; Mlle Marguerite Forcier, 86. **VIIe Année:** Mlle Bertha Dandurand, 77. **VIe Année:** Mlle Adèle Boulet, 94; Mlle Délima Lemay, 87. **Ve Année:** Mlle Victoria Gagné, 84; M. Bernard Boulet, 81. **IVe Année:** Mlle Cécile Houde, 90; Mlle Annette Collin, 85. **IIIe année A:** Mlle Thérèse Dandurand, 86; Mlle Yvette Houde, 77. **IIIe Année B:** Mlle Yvette Pariseau, 94; M. Marcel Garant, 82. **IIe Année:** Mlle Thérèse Forcier, 90; Mlle Marie Réquier, 73.

Ecole du Sacré-Coeur, Legal

Grade IX: Léona Proulx, 90. **Grade VIII:** Marie-Anne Larose, 85; Léonie Desrosiers, 84. **Grade VI:** Marguerite Brisson, 84; Anna Deschâtelets, 72. **Grade V:** Lauranna Regimbald, 95; Eva Dechâtelets, 90. **Grade IV:** Yvette Desrosiers, 92; Anna Laforce, 85. **Grade III:** Yvette Garneau, 90; Corinne Comeau, 89. **Grade II:** Léo Bougie, 84; Roger Casavant, 81. **Grade I:** Lionel Regimbald, 95; Robert McGee, 94.

Ecole de Lafond

Grade VIII: Florence Gagné, 89; Nellie Devlin, 77. **Grade VI:** Jeannette Journault, 86; Germaine Lapointe, 82. **Grade V:** Eva Brault 87; Hélène Rouillard, 79. **Grade IV Sr.:** Léo-Paul Fouquette, 68; Germaine Gagné, 62. **Grade IV:** Juliette Journault, 82; Aurore Malo, 80.8. **Grade III:** Julianna Journault, 88; Richard Malo, 85. **Grade II:** Gertrude Brault, 86; Lionel Gagné, 80. **Grade I Sr.:** Marguerite Rouillard, 78; Armand Desaulniers, 77. **Grade I Jr.:** Cécile Robinson, 71; Clémence Gagné, 67. **Grade A:** Jules-Bernard Journault, 82.5; Laura Dupuis, 73. **Grade I:** Lucille Robinson, 77; Anna Malo, 77.

Couvent N.-D., Morinville

Français

Grade XI: Jeanne Jean, Marie-Ange Meunier.

Grade IX: Léonce Boisjoli, Pauline Petersen.

Grade VIII: Cécile Dupuis, Thérèse Pallier.

Grade VII: Rogelle Perras, Jeanne Guy.

Grade VI: Thérèse Vallée, Thérèse Pelletier.

Grade V: Marie-Rose Perras, Madeleine Desnoyers.

Grade IV: Cécile Meunier, Arthur Coulombe.

Grade III: Etienne Alaric, Richard Gaumont.

Grade II: Exlina Pelletier, Pauline Lajoie.

Grade I: Jeannette Dupuis, Hervé St-Onge.

Anglais

Grade XII: Germaine Fortier.

Grade XI: Alma Steffes, Georges Parker, Marie-Ange Meunier.

Grade X: Florence Euler, Léonce Boisjoli.

Grade IX: Edith Steffes, Rose Lafleur.

Grade VIII: Emma Nobert, Cécile Dupuis.

Grade VII: Jeanne Guy, Steve Orydzuk.

Grade VI: Thérèse Vallée, Marcelle Chalifoux.

Grade V: Thérèse Pelletier, Cécilia Behiel.

Grade III: Emil Hryciw, Alice Trottier.

Grade II: Pauline Lajoie, Nick Lucki.

Musique

Préparatoire: Mlle M. Richel.
Elémentaire: Mlle Jeannette Rousseau.

Primaire: Mlle Thérèse Vallée.
Junior: Mlles P. Petersen et M. Dandurand.
Théorie: Mlle Rogelle Perras.

—oOo—

Ecole Turcotte

Grade VII: Laura Hébert, Marie Reine Jacques.
Grade V: Isola Hébert, Baptiste Hébert.
Grade II: Honoré Hébert, Henri Dalton.
Grade I: Edward Dalton, Edith Savoie.

—oOo—

SAINT-VINCENT

Nos braves gens sont aux travaux des semences avec entrain. La terre est dans les meilleures conditions; on ne se plaindra certainement pas du manque d'humidité.

M. le curé nous a annoncé un grand événement pour Saint-Vincent que l'on consignera dans les annales de la paroisse: l'inauguration du tableau représentant notre saint patron. Après la bénédiction solennelle à la grand'messe il restera dans le choeur une partie de la journée pour que chacun puisse venir voir de plus près la valeur artistique du tableau.

M. Arthur Leduc de Abordfield, Sask., était en visite chez M. Joseph Gratton. C'est sa première visite à Saint-Vincent et il nous a dit que ce n'était pas la dernière. La beauté et la valeur du terrain et surtout la cordialité des paroissiens l'ont charmé et nous aurons encore le plaisir de le revoir dans le cours de l'été.

M. Ovila Ouellette vient de perdre son frère, le Rév. Frère Sébastien de la Trappe de Notre-Dame du Lac des Deux-Montagnes à Oka.

Un grain de bon sens.—Un homme sans faute est comme un aéroplane sans moteur: il ne peut pas s'élever. —Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

MORINVILLE

Le 27 avril, Mlle Albertine Leduc s'éteignait doucement dans le Seigneur. Elle partait munie de tous les sacrements de notre sainte religion et laissait toute sa famille dans la tristesse la plus profonde mais tout de même résignée à la volonté de Dieu. Mlle Leduc avait été malade pendant plusieurs années. Elle était même venue dans l'Ouest avec l'espoir de guérir le mal qui la rongeait depuis longtemps. Mais il semblerait que la maladie était déjà trop avancée pour lui permettre de refaire sa santé et tout ce que le climat de l'Alberta a pu lui donner a été de prolonger ses jours de plusieurs années. En même temps il lui permettait d'augmenter ses mérites pour le ciel et d'édifier tous ceux à qui il a été donné de l'approcher. De fait elle laisse derrière elle la réputation d'une sainte et c'est là la remarque à peu près générale que l'on faisait sur son compte alors que l'on contemplait une dernière fois dans son cercueil, sa figure souriante. Puisse la terre lui être légère, puisse le ciel lui ouvrir bientôt ses portes. . . Les funérailles ont eu lieu le 29 avril au milieu d'un grand concours de fidèles. Les porteurs étaient les deux frères Béland, les deux frères Sabourin, Bernard D'Aoust et André Loiselle. Au sanctuaire l'on remarquait les Pères Bouthier et Hétu du Juniorat d'Edmonton. Mgr Pilon, P.D., curé de la paroisse chantait le service et bénissait la fosse. R.I.P.

Notre dernière représentation de vues animées et parlantes a été couronnée du plus franc succès sous tout rapport. La pièce était des plus intéressantes, la partie comique tout-à-fait réussie et la salle remplie à pleine capacité. Pendant quelque temps la température paraissait devoir nous jouer un mauvais tour et vers les sept heures et demie quelques gouttes de pluie se mirent à tomber. Ce fut assez peut-être pour retenir chez lui plus d'un qui se promettait d'assister à la soirée. D'autre côté, cela nous sauva l'embarras de trouver des sièges supplémentaires puisqu'ils étaient tous occupés. Tout le monde a pu admirer la perfection de la nouvelle machine que les Pères avaient à leur service pour la première fois. Le son était très clair, les figures très distinctes en dépit de la fumée qui remplissait la salle. Nous croyons que pour le bien général il nous faudra couper court à la cigarette pour l'occasion et c'est ce que nous nous proposons de faire. L'on nous annonce pour le 15 mai un grand drame intitulé "L'Espion". Le drame est palpitant au plus haut point et se passe en Russie.

Nous apprenons que les fils de M. Alfred Côté de Morinville viennent d'ouvrir un poste de gazoline et une boutique de réparages sur le chemin d'Edmonton, tout près de la capitale. Ils se sont installés sur la terre de M. Pelletier et seront là à la disposition de tous ceux qui voudront bien les encourager, et le jour et la nuit. Nous ne doutons pas qu'ils ne fassent un succès de leur entreprise car tous deux ont la réputation d'être sobres, travailleurs et ils se proposent de donner le meilleur service possible. Nous faisons des voeux pour leur succès.

Les citoyens de Morinville étaient réveillés vers minuit lundi soir par la cloche appelant au feu. En effet une immense lueur se dessinait dans le ciel et annonçait un incendie considérable. C'était l'écurie de l'hôtel qui était en train de brûler. Heureusement notre chef pompier put isoler le feu et les dommages ne se répandirent pas plus loin.

Baptême.—Le 27 du mois dernier était baptisé Joseph Omer Claude, enfant d'Edouard Gagnon et de sa dame. M. le député St-Germain et sa dame étaient dans les honneurs pour la circonstance.

Le 1er mai, c'était le tour de Joseph Xavier Albert, enfant de Edmond Ricard et d'Irène Bacon. Joseph Frs Xavier Simard et sa dame étaient parrain et marraine.—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Soyons fiers de ce que nous sommes

Notre petite race française, tenue sur les fonts baptismaux par des saints comme Champlain, Maisonneuve, François de Laval, par des héros, comme nos grands martyrs; notre petite race a accompli dans le passé et continue aujourd'hui, à travers le monde, une oeuvre apostolique qui sera peut-être sans parallèle dans l'histoire.

Dans la mesure où les maîtres de notre jeunesse le voudront, la noblesse de cette mission pénétrera de plus en plus l'esprit de tous les petits Canadiens français non pas pour y allumer une pensée d'orgueil, mais pour y faire germer, avec l'amour légitime de la race qui a fait ces grandes choses, la volonté de la maintenir au service de Dieu.

Puis, ne soyons pas le seul peuple au monde à dédaigner la culture française intégrale. Partout on s'honore de parler français. Ne laissons pas périr ce qui est la meilleure substance de nos âmes, ce qui nous a coûté les durs sacrifices de nos pères.

Que les tenants de la paix à tout prix ne s'effraient pas. Nous ne prêchons pas la haine des races. Le droit naturel, civil et ecclésiastique nous le défend. D'ailleurs nous n'y sommes pas naturellement portés.

Ayons cependant le respect de nous-mêmes.

Etre éveillés, actifs, être fiers, ne veut pas dire être arrogants ou provocateurs. Ni fantoches, ni serviles, mais simplement debout comme des hommes. Debout

Car c'est de la jeunesse d'aujourd'hui que sortiront les hommes de demain, il faut donc leur inculquer la mentalité française. Cette langue est celle de notre mère et de nos aïeux qui ont tant souffert pour nous la conserver. Elle est celle d'une race glorieuse et forte.

La langue française hérite aussi des belles qualités des langues anciennes.

Enfin, elle est la langue officielle du Canada.

Si ces deux enfants dont je viens de vous parler n'ont pas peur de parler ensemble le français, pourquoi tous les autres de la ville ne le feraient-ils pas? Votre petit garçon et votre fillette sont-ils tenaces sur le français? Parlent-ils beaucoup français sur la rue ou autour de la maison?

Castor.

—oOo—

Franc et Sans Dol.

—oOo—

Agissons comme Jean et Michel

M. le rédacteur,

Quatre heures viennent de sonner à l'Ecole Grandin, la classe est terminée. Les petits garçons sortent d'un pas alerte et se dispersent dans la rue. Bob et Tom rencontrent Jean et marchent avec lui. Un peu à côté, Michel les accompagne. Naturellement. . . la conversation des trois premiers se déroule en anglais. Tout d'un coup mon oreille perçoit des sons français. "Viens-t'en, Michel, (car ceci était son nom), dépêche-toi. As-tu oublié ta grammaire toi aussi?"

Cet incident est bien ordinaire, et pourtant il m'a fait plaisir car il montre la volonté de quelques-uns de conserver leur caractère propre. Etant avec deux camarades anglais, alors il leur causait en anglais mais dès qu'il parle à un de sa race, aussitôt il lui parle en français.

Sont-ils bien nombreux ceux qui en feraient autant? Combien de petits Canadiens (et même de personnes âgées) qui s'éclipsent devant l'élément anglais, fût-il représenté par un seul individu. C'est bien malheureux lorsqu'il faut trouver l'exemple chez les jeunes. Mais l'avenir pourra compter sur eux. Car cela dénote certainement le cachet de leur famille, qui doit, sans doute, être un vrai foyer canadien, où le père et la mère connaissent leurs devoirs et savent les mettre en pratique. Ils veulent ainsi donner à leurs enfants le plus précieux héritage et ils leur font prendre les moyens de le conserver efficacement.

Ils ne sont pas de ceux peut-être qui croient changer de chemise dès qu'un gentilhomme anglais se présente au milieu d'eux et ne s'adressent à leurs compatriotes qu'au moyen de la langue anglaise. Que de fois j'ai rencontré des enfants des nôtres qui parlaient anglais et croyez-moi, entre eux. Pourquoi cet état d'esprit désespérant?

Où sont tous les sacrifices de temps, d'argent et d'énergie de nos ancêtres afin de faire survivre notre belle langue française?

Vont-ils être une affaire du vieux temps?

Parents français, si vous ne faites pas votre devoir à ce sujet vous êtes des......... Non, il ne faut pas que de telles épithètes vous soient jetées à la face. Il faut que vous inculquiez à vos enfants la fierté de votre race. Parlez français en famille d'abord, puis obligez les enfants à le faire aussi sur la rue. S'il le faut, refusez-leur un bonbon ou une autre friandise à laquelle ils tiennent. Ce sera un moyen très efficace.

C'est toujours le temps de la moisson quelque part

Nous sommes habitués à considérer les événements du monde au point de vue de l'Est ou de l'Ouest, mais il est intéressant de considérer l'époque où se fait la moisson d'un bout de l'année à l'autre, du Nord au Sud. Voici les époques dans les différents pays:

Janvier: Argentine, Uruguay, Chili et Australie.

Février: Nord de l'Egypte et Sud des Indes (fin de la moisson dans l'hémisphère du Sud et commencement de la moisson dans le Nord).

Mars: Egypte, Tripolitaine, Maroc et Indes.

Avril: Perse, Mésopotamie, Arabie, Asie Mineure, Syrie, Chypre et Mexique.

Mai: Algérie, Tunisie, Centre et Sud de l'Asie, Caroline du Sud, Géorgie, Alabama et Louisiane.

Juin: Italie, Espagne, Portugal, Grèce, Turquie, Sud de la France, Caroline du Nord, Géorgie, Arkansas, Texas, Virginie, Indiana, Illinois, Kentucky, Tennessee, Oklahoma, Missouri et Kansas.

Juillet: France, Autriche, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Etat Serb-Croat-Slovène, Suisse, Sud de la Russie, Sud de l'Allemagne, Sud de l'Angleterre, New-York, Pennsylvanie, Ohio, Indiana, Illinois, Michigan, Missouri, Nebraska, Kansas et Oregon.

Août: Sud du Canada, Russie, Royaume-Uni, Allemagne, Belgique, Hollande, Danemark, Minnesota, Dakota Nord, Dakota Sud, Montana et Washington.

Septembre: Suède, Norvège, Sibérie, Nord de la Russie, Canada, Dakota Nord et Montana.

Octobre: Suède, Finlande, Nord de la Russie, Nord du Canada, Norvège, Alaska, (Fin de la moisson dans l'Hémisphère du Nord et commencement de la moisson dans le Sud).

Novembre: Pérou et Sud-Afrique.

Décembre: Birmanie et Argentine.

Nouvelles d'Edmonton

Réception en l'honneur de Mme J.-L. Petitclerc chez Mme J.-J. LeBlanc

Mardi après-midi, Mme J.-J. LeBlanc recevait à sa jolie résidence en honneur de Mme J.-L. Petitclerc, qui doit quitter Edmonton dans quelques semaines pour aller demeurer à Québec.

Mme P. Jenvrin servait le café, Mme E. Bérubé le thé et Mme Dr Riopel coupait les glaces. Mmes E. Dame et A. Hervieux aidaient Mme LeBlanc à servir les nombreux invités.

Un joli bouquet et un mouchoir de fantaisie furent présentés à Mme Petitclerc par l'hôtesse de l'après-midi.

Assistaient à cette jolie réception: Mmes Petitclerc, Jenvrin, Dame, Dow, Gosselin, Pigeon, Barry, Lachambre, Hervieux, Bérubé, Picard, Mercier, Bessette, Patenaude, Boissonneault, Amyot, Clément, Labissonnière, Beauchamp, Maze, Royal, Robitaille, Julien, Daigneault, Tougas, Daigneault, Mme Dr Riopel de Legal et Mme Roberge de Picardville.

—oOo—

Mlle J. Knudson donne un récital artistique de début

La jeune pianiste joue brillamment devant un nombreux auditoire

Le récital artistique de début donné par Mlle Jean Knudson, L.A.B., A.T.C.M., fut un événement musical très important et apprécié par un nombreux auditoire. L'assistance à l'unanimité a été témoin d'un autre succès musical de Mlle Knudson.

Sous le patronage du "Women's Musical Club", Mlle Knudson a présenté un programme qui fit l'étonnement des artistes. Elle a à peine 18 ans et démontre déjà la sûreté d'une artiste d'expérience. Une pose simple sans affectation la fait admirer.

Des morceaux strictement classiques ont été interprétés de main de maître. Tous ont complètement captivé l'assistance.

Plusieurs pièces musicales que Mlle Knudson joua de concert avec Mme J. LeSaunier contribuèrent à rehausser l'éclat de cette soirée délicieuse.

Après la soirée, Mlle Knudson reçut cinq beaux bouquets de fleurs en témoignage d'appréciation. On l'a félicitée chaudement de son succès et tous formèrent des voeux de grands succès futurs.

—oOo—

Coin des BONNES AMIES

Dimanche dernier, 32 membres, dont quatre anciennes, étaient réunies au Tivoli pour le septième banquet annuel du cercle. L'élégante salle, les gracieuses toilettes, les tables bien garnies, tout formait un spectacle réjouissant. De petites cartes ornées de fleurs, résultat des doigts de fée de Mlle Poitras, servaient à marquer les places de l'Exécutif et des dames.

Après un succulent souper, bien goûté, où l'entrain régna en maitre, on procéda à la présentation des santés. La présidente proposa les santés silencieuses du Pape et du Roi. Puis, en termes choisis, elle proposa la santé du Cercle. Nous avons beaucoup de plaisir à le reproduire ci-dessous:

Mesdemoiselles:

Pour la septième fois nous nous réunissons autour d'une table de banquet pour marquer un nouvel anniversaire dans la vie de notre cercle. Comme nous le dit si bien la chanson des Bonnes Amies, c'est l'amitié qui nous rassemble, loin des hommes indiscrets.

Lorsque vous m'avez choisie comme votre présidente c'est avec crainte que j'avais accepté cette tâche. Ce soir il me fait plaisir de vous dire que cette tâche m'a été rendue bien agréable, grâce à la coopération des membres de l'Exécutif, des membres des différents comités et de tous les membres en général. Du plus profond de mon coeur je vous en remercie. Qu'il me soit permis d'émettre le voeu que celle qui me succèdera, reçoive la même coopération et alors notre cercle ira de progrès en progrès.

Je n'ai pas l'intention de vous donner un compte-rendu des activités de l'année qui se termine: des rapports à ce sujet vous seront donnés dans le cours de la soirée.

Il me semble, cependant, que je manquerais à mon devoir si, ce soir, je ne disais un mot du deuil si cruel qui vint frapper notre cercle il y a quelques mois. Le 24 août mourait subitement Mlle Yvonne Sylvestre, fondatrice et première présidente de notre cercle. Dans la mort de celle-ci nous perdions une ouvrière de la première heure et une amie bien sincère. Ce soir, au nom de toutes les Bonnes Amies je dépose sur cette tombe qui vient de se fermer les hommages de notre reconnaissance. Sachons profiter des leçons de dévouement que celle-ci nous a données et tâchons de suivre son exemple en travaillant vaillamment pour le succès de notre cercle.

Je souhaite avec plaisir ce soir la plus cordiale bienvenue aux anciennes, je m'explique, celles qui ne sont plus membres de notre cercle depuis qu'elles ont reçu le grand sacrement, comme dit saint Paul. J'espère qu'elles continueront toujours à garder le même intérêt dans les activités de notre cercle.

Qu'il me soit permis en quittant la tâche de présidente de faire le voeu que vous continuerez toujours à travailler avec dévouement au succès de notre cercle. Tâchons d'attirer dans nos rangs toutes les jeunes filles Canadiennes françaises et alors nous ferons de notre cercle une force dans nos organisations nationales.

Mais j'oublie le proverbe qui dit "La philosophie est sobre en ses discours et croit que les meilleurs sont toujours les plus courts."

Encore une fois un merci sincère de votre coopération.

Je vous demanderai donc de vous lever et de boire avec moi à la santé du cercle les Bonnes Amies, que je propose avec le plus grand plaisir. Qu'il vive de longs jours.

La santé "Les Anciennes-les absentes" fut proposée par Mlle Jeanne Patenaude et elle s'en tira si bien que toutes se sentirent émues. Mme A. Turcotte répondit d'une manière très spirituelle. Mlle Madeleine Jenvrin parla des "Amis du Cercle" en termes de reconnaissance. Dimanche étant le jour des mères, Mlle Gertrude Baril improvisa un "toast" en leur honneur. On ne put réprimer des éclats de rire lorsque Mlle Gilberte McNeil fit, très spirituellement, l'éloge des messieurs. Heureusement que les portes étaient closes,—ils auraient été flattés! Mlle Betty Morris proposa la santé de la presse en termes éloquents et lui rendit tous les éloges qu'elle mérite.

Après quelques minutes de récréation—afin de se remettre des émotions, l'on procéda aux élections. Les résultats sont comme suit:

Présidente: Mlle Germaine Lambert, (par acclamation); vice-présidente: Mlle Muriel McKinnon; secrétaire: Mlle Gertrude Amyot (par acclamation); trésorière: Mlle Madeleine Jenvrin. Directrices: Saint-Joachim: Mlle Gertrude Baril; Immaculée Conception: Mlle Bernadette Lachance; Saint-Edmond: Mlle Marie Dostaler (par acclamation).

Aux intervalles le programme musical suivant fut rendu: Chant des Bonnes Amies; solo de chant: Mlle Germaine Lambert; duo de piano: Mlles Simone Patenaude et Jeannette Langlois; solo de chant: Mlle Bérangère Mercier.

Nous tenons à réserver un paragraphe spécial à Mlle Alice Lemieux, notre ex-présidente. Son amabilité, son dévouement, sa sympathie pour tous, enfin, "c'est ce qu'on aime le mieux". Comme marque d'appréciation, elle reçut un miroir à main du cercle et un bouquet-corsage de roses de l'exécutif. Nous tenons à lui exprimer nos sincères remerciements et à l'assurer de notre souvenir reconnaissant de son terme comme présidente.

Les convives étaient: Mme A. Turcotte, Mme R. Bouchard, Mme I. Williams, Mme U. Patenaude, Mlles Alice Lemieux, Madeleine Jenvrin, Muriel McKinnon, Julia Toupin, Gertrude McNeil, Gilberte McNeil, Gertrude Baril, Ruby Rodberg, Betty Morris, Charlotte Bernier, Yvette Lemieux, Jeannette Langlois, Aurore Lefebvre, Marie-Alice Pepin, Julie Châtain, Simone Patenaude, Yvonne Tougas, Georgette Plante, Elsie Touchette, Thérèse Plante, Bernadette Lachance, Jeanne Patenaude, Marie Dostaler, Germaine Lambert, Gertrude de Amyot, Jeanne Royal.

Nous aimerions faire savoir aux Bonnes Amies qui n'ont pu se rendre au banquet, que des billets pour la Tournée Dramatique des Anciens ont été distribués aux membres présents. Il serait préférable qu'elles se procurent leurs billets d'une Bonne Amie si elles désirent assister à cette séance.

La secrétaire.

—oOo—

COLLEGE DES JESUITES

Pèlerinage des Congréganistes

Il est un jour dans l'année scolaire que chaque congréganiste attend avec anxiété, et qui se grave à jamais dans sa mémoire: c'est le jour du pèlerinage.

Mardi, le 2 mai, les congréganistes se sont levés prestement. Après un salut matinal à leur Mère du Ciel, ils se sont dirigés vers l'Eglise de l'Immaculée-Conception, en récitant à haute voix le chapelet.

Une heure de marche nous conduisit au terme de notre pèlerinage. La messe a été dite par le Directeur de notre Congrégation, le R. P. Thomas Mignault, et elle fut servie par un pensionnaire, Sheridan Porter, et un externe, Pierre Côté. Nous avons mis tout notre coeur à chanter les magnificences du bon Dieu et les maternelles tendresses de la Ste-Vierge. Dans le sermon, le R. P. Joseph Beaupré a commenté l'intention de l'Apostolat de la Prière pour le mois de mai, Marie, Reine des Martyrs. Le prédicateur fit un rapprochement saisissant entre la Sainte Vierge, reine des Congrégationistes, et la mère des sept Macchabées; celle-ci exhorta ses fils à accepter courageusement le martyre, cependant que la Sainte Vierge prie ses congréganistes de mener la vie mortifiée qui fait les Saints, les Apôtres, les Martyrs.

Il y eut communion générale, action de grâces, renouvellement de l'acte de consécration à la Sainte Vierge, puis chant du Magnificat.

Nous présentons nos sincères remerciements à M. l'abbé Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception.

Mathias Messier, secrétaire.

* * *

Consignons brièvement les faits divers qui ont enjolivé cette semaine. Ce fut d'abord, lundi soir, un splendide concert-récital, donné par M. Paul Rychel, du Conservatoire de Cologne, professeur de piano au Collège, et par ses élèves. Cette soirée, exclusivement musicale mériterait une longue et élogieuse critique: disons seulement que l'on admira le jeu de nos jeunes artistes, et que l'on fut captivé par la virtuosité de M. le professeur Rychel. Les applaudissements prolongés rappelèrent plusieurs fois au piano M. Rychel. André Déchène, président du Grand Conseil, le remercia de cette soirée nouveau genre qui fut si bien goûtée.

Le lendemain, pèlerinage des congréganistes à l'église de l'Immaculée-Conception, suivi d'un grand congé de soleil et de plaisir.

La visite annuelle du R. P. Provincial est dans notre vie collégiale, un événement qui ne passe pas inaperçu, surtout lorsque ce Provincial est le R. P. F.-X. Bellavance, ancien Recteur de la maison. Il nous arrivait de Saint-Boniface le 4 mai, et passait la semaine à Edmonton.

Le 5 mai, plusieurs élèves passèrent une agréable après-midi au Juniorat Saint-Jean, où ils assistèrent à la représentation de "Les derniers jours de Gilles de Retz".

Depuis le retour du beau temps, le terrain se transforme plusieurs soirs par semaine en champ de manoeuvre. Le sergent-major Barker pousse activement les exercices de milice et de gymnastique: la revue officielle aura lieu jeudi, le 12 mai.

Dimanche soir, la chorale chante les vêpres et la bénédiction du Très Saint-Sacrement à la paroisse Saint-Edmond de Calder. Après la cérémonie, un délicieux goûter, auquel président l'entrain et la gaieté, est servi aux chantres par M. et Mme Rhéaume.

Le lendemain soir, la chorale prenait part à un concert français à la radio, poste CKUA de l'Université d'Alberta.

—oOo—

VIMY

MM. L. Belhumeur et W. Boisvert étaient ici après la messe, dimanche, avec l'intention de former un cercle de l'A.C.F.A. Après les paroles bien choisies du secrétaire, 24 paroissiens se sont enrôlés.

Dimanche prochain, les hommes mariés joueront contre les célibataires. Qui n'a pas hâte de connaitre le résultat?

Mercredi soir, après une longue et pénible maladie, une pionnière de ce district nous a quittés pour un monde meilleur. Mme Veuve Edouard Huot était née à St-Pierre, Québec, il y a 64 ans et demeurait à Vimy depuis 15 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte, M. et Mme Alphonse Huot, Vimy; M. et Mme Joseph Perras, Morinville; M. et Mme Léger Huot, Vimy;M. et Mme Denis Huot, Vimy; M. et Mme Thomas Belley, Legal; M. Albert Huot, Vimy.

Au milieu d'un grand concours d'amis et de connaissances, les funérailles ont eu lieu vendredi matin. La levée du corps fut faite par le R. P. Alexis, de Legal, suivie de la messe de requiem célébrée par M. le curé. L'absoute fut donnée par M. H. Goutier, curé de Legal.

Avec elle, disparait une mère dévouée, et une personne qui fut un exemple pour tous les paroissiens. L'estime dont Mme Huot jouissait, se montre facilement par le grand nombre des offrandes spirituelles.

On remarquait dans le cortège funèbre: M. et Mme Ferdinand Côté, d'Edmonton; M. et Mme Couture, d'Edmonton; M. et Mme Victor Ethier, de Morinville; M. et Mme Cécil Clouthier, de Mearns; M. et Mme Ben Desroches, d'Edmonton et plusieurs autres personnes des paroisses voisines.

La famille Huot désire exprimer ses remerciements pour tous les témoignages de sympathies reçus pendant la maladie et à la mort de leur mère. R.I.P.

M. Albert Nadon a accepté d'être agent pour la "British American Oil, Company."

Dimanche, le 22 courant, le club de balle-au-camp junior ira à Legal mesurer ses forces avec les jeunes de la paroisse voisine. Corr.

—oOo—

MORINVILLE

Le beau temps nous est revenu et nos cultivateurs se sont mis à l'oeuvre pour tout de bon. Il faut les voir dans leurs champs travaillent en toute vitesse car la saison est déjà assez avancée et il n'y a pas de temps à perdre. Espérons que la Providence leur accordera la température favorable afin de mettre le grain en terre.

Notre curé nous annonçait dimanche dernier que Morinville avait été choisi comme l'un des endroits où le congrès eucharistique se tiendra le 18 août de cette année. L'an dernier, c'était la capitale qui avait le privilège de faire les honneurs au Dieu des tabernacles et le comité a pensé que cette année le tour devait aller à la campagne. Toute la population à partir d'Edmonton jusqu'à Athabaska Landing est invitée à se joindre à celle de Morinville afin de rendre ses hommages au Saint Sacrement. Nul doute que si la température est favorable nous verrons plusieurs centaines et même plusieurs milliers de pieux catholiques qui se feront un devoir de prendre part à ces assises eucharistiques. Le programme sera donné en temps et lieu.

Dimanche prochain nous aurons nos vues animées et parlantes sous les auspices des Pères d'Edmonton-Nord. L'on nous promet un programme tout-à-fait intéressant, intitulé: "The Spy." Le drame se passe en Russie et est palpitant du commencement à la fin. Nous comptons sur notre assistance ordinaire et même sur plusieurs nouveaux venus que les chemins ont retenus chez eux jusqu'aujourd'hui. D'ici là l'on mettra dans la salle toute la protection voulue contre le feu d'après les exigences de la loi provinciale.

Enfin il est une autre fête en préparation pour le 24 de ce mois. C'est celle de Dollard et l'A.C.J.C. d'Edmonton a bien voulu prendre la tête du mouvement. Elle a invité tous les enfants d'école des paroisses environnant Edmonton et nous croyons savoir que partout l'on donne une réponse favorable. L'on sera à Saint-Albert pour l'occasion et inutile de dire que les enfants s'en promettent de toute façon.—Corr.

—oOo—

COLLEGE ST-ANTOINE

Grande fête champêtre

Le 26 mai à huit heures et demie une fête champêtre aura lieu sur le terrain du collège franciscain de nord Edmonton.

A cette occasion, outre les rafraîchissements et la musique, l'on donnera en plein air la vue parlante: Daddy Long Legs et quelques comédies, vues également intéressantes pour les adultes et les enfants.

Des billets d'admission sont mis en vente au prix de 25 cts pour les adultes et de 10 cts pour les enfants.

Au cas que la température serait inclémente, cette fête aurait lieu dans la salle paroissiale.

Amis de saint François, venez en foule!

—oOo—

CHAUVIN

Mme Joseph Poirier est retenue au lit depuis plus d'une semaine, souffrant de rhumatismes.

M. Clovis Duballe va revenir s'établir au village y ayant acheté un lot.

Au concours musical de Wainwright qui eut lieu le 6 mai, M. Raymond Mathot remporta les honneurs à l'école St-Aubin, gagnant le deuxième prix dans le grade IV pour tout le district.

Nos félicitations à M. Robert Delemont et M. René Bélanger qui ont remporté chacun un prix dans le concours du "Country Guide."